



# THIASOS

Biblioteca virtuale

A. Merlin, *Forum et maisons d'Althiburos*,  
Notes et Documents publié par la Direction des Antiquités et Arts, VI, Paris 1913

PROTECTORAT FRANÇAIS  
GOUVERNEMENT TUNISIEN

---

# NOTES & DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA  
DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET ARTS

---

## VI FORUM ET MAISONS D'ALTHIBUROS

PAR  
**ALFRED MERLIN**  
DIRECTEUR DES ANTIQUITÉS ET ARTS  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

---

PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1913

# FORUM ET MAISONS D'ALTHIBUROS

Les ruines d'*Althiburos* (1), situées sur un des hauts plateaux de la Tunisie centrale, à 35 kilomètres environ au Sud du Kef(2), sont réputées depuis longtemps; les vestiges apparents, les inscriptions latines ou néopuniques ont fait l'objet de plusieurs études, mais les fouilles ont été fort rares; seuls MM. les lieutenants Ordioni et Quoniam, puis M. Pradère pratiquèrent en 1895 et 1896 des recherches très heureuses, qui amenèrent entre autres le dégagement du magnifique et curieux pavement connu sous le nom de « mosaïque des bateaux (3) », aujourd'hui au Musée du Bardo(4).

(1) La forme *Althiburos* doit être préférée à la forme *Althiburus* (cf. Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. cxcix); la désinence en *os* est d'ailleurs celle que donnent au nom de la ville la Table de Peutinger (*Altuburos*) et l'Itinéraire d'Antonin (*Altieuros*), cf. *Thesaurus linguae latinae*, I, col. 1762; Schmidt, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, I, col. 1697; Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 109.

(2) Carte de la Tunisie au 100 000<sup>e</sup>, feuille du Ksour, Henchir Medeina, à six kilomètres au Sud-Est de la station de Aïn Mesria.

(3) Sur *Althiburos*, sa situation, son histoire et sur la mosaïque des bateaux, consulter Gauckler, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine, la mosaïque d'Althiburus*, dans *Monuments Piot*, XII, p. 113 et suiv., avec toute la bibliographie.

(4) La Blanchère et Gauckler, *Catal. du Musée Alaoui*, p. 32, nos 166 et 167; Gauckler; dans *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, p. 190 et suiv., n° 576; Merlin, *Guide du Musée Alaoui*, p. 39.

L'importance de la cité à l'époque antique justifiait des travaux plus considérables, que la Direction des Antiquités entreprit en 1908 et continua en 1912. Ces deux campagnes, séparées par un intervalle de quatre ans, permirent de reprendre sur la rive droite de l'oued Oum El-Abid les fouilles suspendues depuis 1896, de débayer au Nord-Est du Capitole le forum et ses abords dans la direction du théâtre notamment, enfin de rendre au jour une maison sur la rive gauche de l'oued. Les résultats obtenus au cours de ces investigations sont groupés ici ; pour en aider l'intelligence, un plan général (pl. I) donne l'indication des restes les plus notables qu'on rencontre sur l'emplacement de la ville (1) et des plans à plus grande échelle montrent ce qu'est en détail chacun des ensembles explorés ; tous ces levés ont été faits sur le terrain par M. Louis Drappier, attaché à la Direction des Antiquités.

# I

Le forum de l'ancien *Althiburos*(2) est une place dallée rectangulaire, orientée du Nord au Sud sur la diagonale, ayant 23 m. 35 du Nord-Ouest au Sud-Est et 30 m. 80 du Nord-Est au Sud-Ouest (pl. II). Sur ses quatre faces, il est entouré par un péristyle surélevé d'une marche(3) et large de 6 m. 90(4). Les dalles, bien taillées et soigneusement assemblées, sont conservées pour la plupart. Quelques-unes, sous la galerie sud-est, portent des inscriptions sommairement gravées, dont le sens nous échappe parfois : à l'angle sud, *p. mensas* ; vers l'angle est, ici *ite venite*, là *crotaloru(m)*(5).

Certaines des bases de la colonnade sont également sauvegardées : elles mesurent 0 m. 64 de diamètre en dessus ; leur hauteur est iné-

(1) Les murs indiqués en noir sur ce plan étaient apparents ou ont été reconnus par des fouilles ; ceux qui sont figurés par un double trait peuvent se restituer approximativement d'après les vestiges qui émergent à la surface du sol.

(2) *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. ccxxix et suiv. ; 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. vii-viii ; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 417 et suiv.

(3) Hauteur : 0 m. 35.

(4) Longueur totale de la place et des portiques : 44 m. 60 ; largeur : 37 m. 15. — Pour la comparaison avec les dimensions d'autres forums africains, cf. par exemple Merlin, *Forum et églises de Sufetula*, p. 17, n. 4.

(5) *Bull. arch. du Comité*, 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. xvii-xviii, n° 7.

gale, les dés et les bases elles-mêmes étant plus ou moins épais (1); leur profil comprend deux scoties séparées par un tore très mince. Où les bases ont disparu, subsiste le plus souvent un encastrement carré fait pour recevoir le bas du dé.

Les colonnes étaient en calcaire (2); deux sont entières (diam. à la base 0 m. 55, au sommet 0 m. 49); l'une a 3 m. 95, l'autre 4 m. 05 de haut; ces différences n'ont rien de surprenant, puisque le niveau des bases n'est pas uniforme.

Il ne semble pas qu'aucun chapiteau ni qu'aucun linteau de l'architrave ait survécu.

Les dalles sont supportées par une couche de béton haute de 0 m. 15 à 0 m. 20; sous la colonnade, ce massif est beaucoup plus épais et atteint jusqu'à environ 1 mètre avec autant de largeur.

Sur la place, on distingue des plates-formes en grand appareil, accolées à la marche du portique qu'elles continuent de plain-pied; leur destination demeure énigmatique; deux (A, B) précèdent la galerie sud-est qui constituait le fond du forum, à égale distance des extrémités de cette travée (long. 4 mètres; larg. 2 mètres); un troisième (C), bien plus grand (long. 7 m. 92; larg. 2 m. 38), se développe dans l'angle ouest, surtout contre la galerie sud-ouest; enfin le long de la travée nord-ouest, le reste d'une plate-forme analogue (D, long. 1 mètre) fait saillie de 0 m. 35 en avant du trottoir.

D'autres soubassements, aussi en grand appareil, mais moulurés sur leur pourtour à leur partie supérieure, sont les vestiges de piédestaux de statues. L'un, qui se trouve entre les deux premières plates-formes dont nous avons parlé, un peu en avant et tout à fait isolé, est l'assise inférieure, seule préservée, d'une base de statue équestre (3) (E, long. 4 m. 10, larg. 2 m. 05); vers l'angle sud, une plinthe hexagonale (F, larg. 1 m. 20) était jadis surmontée d'un socle à six pans, qui n'existe plus; sur le trottoir nord-ouest du portique, une plinthe rectangulaire (G, 0 m. 70 × 0 m. 60) est encore visible, dépouillée du dé qu'elle supportait autrefois, en avant de la troisième colonne à partir de l'angle ouest.

(1) Voici quelques dimensions: 0 m. 26; 0 m. 28; 0 m. 30 (dé de 0 m. 12); 0 m. 42 (dé de 0 m. 16); 0 m. 48 (dé de 0 m. 23).

(2) Tous les matériaux qui ont servi à la construction d'*Althiburos* proviennent des carrières qui s'étendent au Sud de la ville à moins d'un kilomètre.

(3) Sur d'autres forums d'Afrique, il y avait également des statues équestres (Merlin et L. Poinssot, *Les inscriptions d'Ochi Majus*, p. 38, n° 22; Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Timgad*, p. 64 et 65; C. I. L., VIII, 8935, 14370, 15205).

De plus, en plein centre du forum, à 6 mètres environ du piédestal de statue équestre (fig. 1)(1), on a exhumé, également en place (H), une base rectangulaire, moins haute (0 m. 71) que large, épaisse de 0 m. 58, composée d'un seul bloc de pierre reposant sur le dallage de l'*area* et par suite complète; sur la face regardant le Nord-Ouest, on lit, en lettres de hauteur décroissante (0 m. 065 à 0 m. 025), le texte suivant(2) :

*C(aius) Iulius, Q(uinti) f(ilius), Felix Aurunculeianus, aed(ilis), ob*



FIG. 1.

*honorem aedilitatis signum Marsyae, quod ex s(estertium) duobus (millibus) quadringentis n(ummum) cum legitima sum(ma) taxaverat, adiect(a) amplius pec(unia), posuit et dedic(avit) d(ecreto) d(ecurio-num), idemq(ue) primus ludos dedit.*

Une moulure plate, qui entoure également la face postérieure, encadre l'inscription. Sur le dessus, la base présente deux cavités correspondant aux deux pieds de la statue.

(1) La figure 1 montre au premier plan la base du Marsyas, au milieu du forum, et, derrière elle à droite, la plinthe de la statue équestre.

(2) *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCXXX-CCXXXI, a; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1909, p. 91 et suiv.; Cagnat et Besnier, *Année épigraphique*, 1908, n° 166; 1909, n° 101.

Ce texte est d'un vif intérêt. La mention du *signum Marsyae* est rare; en Afrique, elle ne figure jusqu'ici que sur trois inscriptions provenant d'Henrich El-Oust(1), de *Verecunda*(2) et de Timgad(3). Comme c'étaient les colonies romaines de droit italique qui ornaient leur forum(4) de l'image du Satyre Marsyas représenté nu, la main droite levée, une outre sur l'épaule gauche, nous devons en conclure qu'*Althiburos* a bénéficié de ce statut municipal privilégié, le plus avantageux de ceux dont pouvaient être gratifiées les cités provinciales. Quand cette faveur lui échut, un des édiles en fonctions, de même qu'en une circonstance analogue un autre édile à *Verecunda*(5), fit cadeau à ses concitoyens d'une effigie de Marsyas, symbole de la condition juridique nouvelle de leur ville. *Althiburos* était devenu municipe sous Hadrien(6) et il l'était encore sous Commode, lors de la construction du Capitole(7); nous verrons plus loin qu'il le resta au moins jusque sous Sévère Alexandre(8); c'est donc au III<sup>e</sup> siècle, au plus tôt sous ce prince, que la ville reçut le droit italique.

*Au Sud-Est*, le péristyle du forum est limité par un mur continu, en blocage, soutenu de distance en distance par des chaînages en pierres de taille et porté par des fondations en grand appareil(9); cette galerie n'avait ni issue vers l'extérieur ni porte conduisant à d'autres monuments.

Il n'en est pas de même sur les trois autres côtés.

*Au Nord-Est*, le forum, clos d'un mur pareil à celui du Sud-Est, est séparé par une rue d'une série de bâtiments dont le principal est un

(1) *C. I. L.*, VIII, 16417.

(2) *Ibid.*, 4219; Dessau, *Inscr. latin. select.*, n° 6849.

(3) *Ibid.*, 17841; Dessau, *Op. cit.*, n° 6842.

(4) Mommsen, *Droit public romain*, VI, 2, p. 459 et suiv.; Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Timgad*, p. 68 à 70.

(5) Les édiles ayant dans leurs attributions la *cura urbis* (police, voirie, bâtiments), il n'est pas surprenant qu'à *Althiburos* comme à *Verecunda* ce soit un d'eux qui ait pris la charge d'ériger *ob honorem aedilitatis* la statue de Marsyas dont la ville avait droit, vu son nouveau statut municipal, d'orner son forum.

(6) Voir plus loin, p. 24, 27, 30 et 48.

(7) Voir plus loin, p. 27.

(8) Voir plus loin, p. 30.

(9) Dans ce mur, sont encastrés des matériaux de remploi, entre autres des colonnes. A son pied court une rigole destinée à recueillir l'eau et à l'évacuer au dehors.



temple, situé dans l'axe de la place (J). Il est vraisemblable que le mur du forum s'interrompait en face de cet édifice pour permettre d'y accéder<sup>(1)</sup>.

Le temple (fig. 2) est en majeure partie détruit ; le stylobate est à peu près seul sauvegardé<sup>(2)</sup>. L'escalier de cinq marches qui mène à la *cella* est précédé d'un palier dallé<sup>(3)</sup>, auquel on montait par trois marches dont deux proéminaient sur la rue ; l'édifice était fermé, à droite et à



FIG. 2.

gauche du plus élevé de ces degrés, par un mur dont la direction n'est pas parallèle à celle du mur du forum. Au milieu du palier, bordé sur les flancs par des cancels<sup>(4)</sup>, se creuse une vasque carrée (K) peu profonde (0 m. 15), dont les côtés à l'intérieur ont de 1 m. 25 à 1 m. 30<sup>(5)</sup>;

(1) Ce mur, actuellement en fort mauvais état, porte la trace de remaniements tardifs et il est difficile de savoir au juste quelle était sa disposition primitive.

(2) Sur le terrain, le derrière du temple est assez indistinct ; de ce côté le monument est fort endommagé.

(3) Largeur 5 m. 40 ; profondeur 5 m. 58.

(4) Ces cancels subsistent en partie le long de l'escalier du temple ; on voit ailleurs leurs rainures d'insertion soit sur le sol, soit sur la face interne du mur de façade.

(5) Cette vasque est très reconnaissable dans la figure 2.



dans la paroi est, un trou est ménagé pour l'écoulement de l'eau par un caniveau qui traverse le palier en diagonale (section 0 m. 05); l'eau que contenait ce petit bassin était sans doute destinée aux ablutions rituelles des fidèles(1).

Le temple était tétrastyle; cinq sur six des bases de la colonnade du portique existent encore (diam. en dessus 0 m. 80; haut. 0 m. 32) (2); les fûts en calcaire, à cannelures rudementées, comprenaient des tronçons superposés, deux apparemment, dont on a retrouvé un certain nombre (3). Les chapiteaux, eux aussi en calcaire, sont corinthiens (haut. 0 m. 75); l'un d'eux montre en dessous les lignes tracées par le sculpteur pour disposer les différents motifs; d'un point central partent huit rayons équidistants sur lesquels d'autres points sont déterminés près du bord à 0 m. 26 du milieu; les feuilles d'acanthé de la corbeille inférieure remplissent l'intervalle entre deux rayons successifs; celles de la couronne supérieure, en quinconces par rapport aux premières, sont vis-à-vis des divers rayons; entre deux de ces rayons, l'ouvrier s'est amusé à esquisser une rosace avec son compas (fig. 3).

Les murs de la *cella* étaient en blocage avec des chaînages en grand appareil, dont les amorces inférieures ont résisté jusqu'à nos jours.

Le sanctuaire fut, à basse époque, le théâtre de remaniements (4) au cours desquels l'espace entre les colonnes fut bouché et d'autres murs hâtivement bâtis (5). Pour cette besogne, on employa des pierres dont quelques-unes ont des inscriptions.

1° Dans un mur qui barrait la *cella*, on avait réutilisé une base honorifique venant sans doute du forum voisin (6):

(1) Sur ces ablutions rituelles, cf. par exemple Merlin, *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, p. 38, n. 5.

(2) Le profil des bases est le suivant, de bas en haut: un tore, une scotie, un tore, une scotie, un tore.

(3) Ces tronçons sont de longueur différente selon les colonnes; nous avons un haut de fût mesurant 2 m. 20, tandis qu'un autre a 2 m. 35; un bas qui compte 2 m. 50, cependant que d'autres ont 2 m. 85 et même 2 m. 95. Le diamètre est à la base 0 m. 73, au sommet 0 m. 62.

(4) Trois tronçons des colonnes du portique sont aujourd'hui visibles dans un mauvais mur, situé à gauche du temple, en dehors.

(5) Peut-être une sorte de niche en saillie fut-elle aussi aménagée à ce moment dans le fond de la *cella*; ses parois latérales se terminaient en avant par des bases de colonnes coupées contre les murs selon une ligne droite.

(6) *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCXXXII-CCXXXIII, c; Cagnat et Besnier, *Année épigraphique*, 1908, n° 168.

*Imp(eratori) Caes(ari), divi Hadr(iani) fil(io), d(ivi) Traiani Parth(ici) nep(oti), [d]ivi Ner(vae) pronepoti, T(ito) Aelio Hadr(iano) Antonino pio, pont(ifici) max(imo), trib(unicia) potes(tate) v[er]iii(1), imp(eratori) ii, co(n)s(uli) iii, p(atri) p(atriciae), optimo principi, ob singularem eius in se indulgentiam (2) M(arcus) Valerius, M(arci) fil(ius), Quir(ina), Quadratus, xvir sllit(ibus) iud(icandis), trib(unus)*

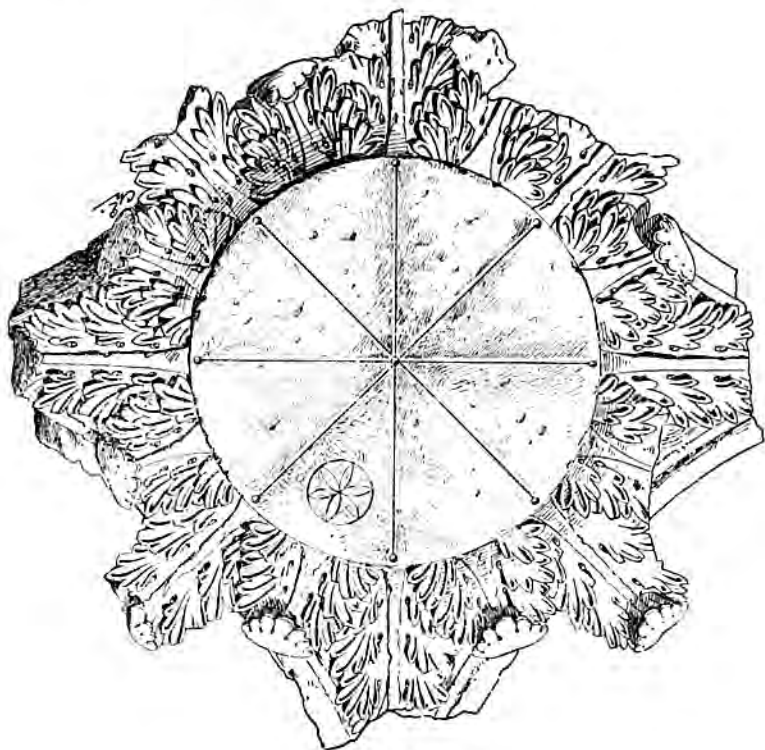


FIG. 3.

*mil(itum) [leg(ionis) iii] Aug(ustae), quaes(tor) eius desig(natus), posu[it].*

L'inscription semble remonter à l'année 145 (3); le même personnage reparait sur le texte dont nous allons parler maintenant.

(1) On pourrait aussi restituer [x]iii.

(2) Sur le mot *indulgentia*, cf. Merlin et L. Poinssot, *Les inscriptions d'Uchî Majus*, p. 47. Le privilège spécial dont M. Valerius Quadratus est reconnaissant envers l'empereur, c'est de l'avoir choisi comme *quaestor Augusti*.

(3) Ou à 150, si la puissance tribunitice était la treizième.

2<sup>o</sup> Dans les entrecolonnements du temple, on a recueilli trois blocs, chacun entiers, d'une frise dont un autre morceau, également complet, a été exhumé à l'angle est du forum, en dehors; peut-être cette frise est-elle celle qui ornait la façade du sanctuaire; l'inscription, gravée sur deux lignes, dont les débris se lisent sur les pierres, se rapporterait par conséquent à la dédicace de l'édifice (1) :

..... *us n* (2) ..... *iusi* ..... *eri c* .... *o* (3) ..... [*M(arcus) Va*] *lerius*  
*M(arci)* [*fil(ius), Quir(ina), Quadratus, A*] *lthibur[itanus], quae* [*stor*  
*Aug(usti) d*] *esign[at]us* .....

Ce qui a survécu de la première ligne est trop fragmentaire pour qu'on puisse lui attribuer un sens avec certitude (4); à la seconde ligne, l'individu mentionné était, suivant toute probabilité, le M. Valerius Quadratus du texte précédent.

Ces deux documents sont précieux pour la biographie du personnage. Jusqu'ici on ignorait quand il avait vécu (5); nous savons maintenant que ce fut au milieu du II<sup>e</sup> siècle. De plus on supposait qu'il était originaire de Maktar (6), à cause d'une inscription que les habitants de cette ville avaient consacrée en son honneur (7); si le texte n<sup>o</sup> 2 est exactement restitué et si l'ethnique [*A*] *lthibur[itan]* ... concerne bien M. Valerius Quadratus, il faut conclure qu'il était né à Medcina et que les gens de Maktar ont simplement voulu le remercier d'un service qu'il avait pu leur rendre, à titre de voisins de ses compatriotes, mais non célébrer en lui un de leurs illustres concitoyens.

Le temple était longé sur ses flancs par deux étroits couloirs qui étaient fermés au public par les cancels dont il a été question plus haut; les murs de ces couloirs étaient revêtus d'un enduit stucé, appliqué sur une couche de mortier qui a été piquetée pour en faciliter l'adhérence, et décoré de filets rouges et de galons verts qui encadrent des compartiments rectangulaires inégaux, uniformément peints en jaune, comme le soubassement.

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 424-425; *Bull. arch. du Comité*, 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. xvi-xvii, n<sup>o</sup> 5.

(2) Après *us*, *n* ou *m*.

(3) Après *eri*, une lettre ronde; après *o*, un jambage droit, reste d'une lettre disparue.

(4) On pourrait songer à [*Ven*] *eri* ou [*Cer*] *eri*.

(5) Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*<sup>1</sup>, p. 178.

(6) *Prosop. imperii romani*, III, p. 376, n<sup>o</sup> 124.

(7) *C. I. L.*, VIII, 11811. Cette inscription est un peu postérieure aux nôtres, Valerius y étant qualifié *quaestor* et non *quaestor designatus*.

Dans le couloir de gauche, près de l'angle ouest du temple (L), on a découvert trois morceaux, dont deux se raccordent d'une petite stèle bilingue, néo-punique et latine, en calcaire tendre, ayant appartenu au sanctuaire et qui est aujourd'hui au Musée du Bardo (1).

M. Vassel, qui a bien voulu étudier à notre intention le texte néo-punique (2), en donne la transcription et le commentaire que nous reproduisons plus loin (3); le texte latin est malheureusement bien mutilé :

*Quod bonum fau[stum fel]ixque (4) sit sod (5) [..... i]n[signe qui su[ ..... ]sa Iovis p[ ..... in] templo po[suit? ..... ae]difici [.....]ni (6) (denarios) l [.....] animo [.....] ig(...) (7) Aescu[lapi.....]i et Iovis [.....] (8).*

La répétition du mot *Iovis*, qui revient deux fois, est intéressante, ainsi que la mention d'Esculape, mais la teneur du document ne se laisse pas restituer. On supposera avec assez de vraisemblance que ces divinités étaient parmi celles auxquelles le sanctuaire (*templo* à la ligne 5) était consacré. Elles n'y étaient sans doute, sous leurs noms latins, à en juger par notre ex-voto bilingue, que des substituts de divinités locales vénérées antérieurement à la domination romaine (9).

(1) *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCXXXIV, d, pl. XLV; Cagnat et Besnier, *Année épigraphique*, 1908, n° 169; cf. Merlin, dans *Catal. du Musée Alaoui, Suppl.*, p. 99, n° 1044. Voir le fac-similé que nous reproduisons plus loin (p. 52) de la partie supérieure du monument.

(2) Nous tenons à témoigner notre meilleure gratitude à M. Vassel pour l'obligeance avec laquelle il a répondu au désir que nous lui avions exprimé.

(3) P. 51 et suiv.

(4) Quoique cette formule soit la plus plausible, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'elle est un peu courte pour remplir le vide qui existe à la fin de la ligne 1.

(5) Il faut sans doute chercher ici un mot comme *sodales*, à un cas quelconque, ou *sodalitas*.

(6) Ici commence la partie du texte qui figure sur le troisième morceau (fac-similé *Bull. arch. du Comité*, 1908, pl. XLV). Il convient de noter que nous ne savons pas quelle place exacte devait occuper ce fragment par rapport aux deux premiers; nous ignorons notamment si, parmi les cinq dernières lignes dont il nous a conservé la fin, il n'y en a pas dont nous avons le début par ailleurs.

(7) I est suivi d'un G plutôt que d'un C : [s]ig(na??)

(8) Après *Iovis*, il y a un point; il ne manque rien au bout de cette ligne, mais il y avait au-dessous une autre ligne, beaucoup plus courte, dont il n'est conservé que la fin d'une lettre (un fragment de haste incliné).

(9) Pour Jupiter, cf. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, I, 1, p. 283 et suiv.; pour Esculape, cf. Toutain, *Cités romaines de la Tunisie*, p. 215-216.

Aux abords du temple, diverses trouvailles ont été effectuées. En premier lieu, l'angle supérieur gauche d'une plaque en marbre blanc, portant quelques caractères (1):

*Mar [.....] (2). L(ucius) Flav[ius.....] Conc[.....] am[pliata pecunia?].....].*

Ensuite, une petite tête de femme, en calcaire tendre (haut. 0 m. 12), d'une technique assez curieuse (fig. 4). Dans les cheveux, relevés en « côtes de melon », sont forés des trous symétriques, ayant sans doute servi à fixer des ornements en métal; les orbites sont excavées et les deux cavités communiquent derrière la base du nez : les globes des yeux



FIG. 4.

étaient apparemment figurés en une matière rapportée. Le travail est rudimentaire et on distingue nettement les traces de l'instrument qui a été employé pour la sculpture (3).

Enfin, toujours dans les mêmes parages, on a déterré un morceau de fond de plat chrétien en terre rouge (long. max. 0 m. 11); au milieu, une croix monogrammatique pattée dans une circonférence; de chaque côté, deux croix analogues, mais sans circonférence, dont celle de gauche (4) manque; bordure, triangles et filets.

A l'Est du temple et du forum, s'étend une habitation particulière, comprenant de nombreuses pièces, qui ont été l'objet de remanie-

(1) Épaisseur de la plaque : 0 m. 05 ; hauteur des lettres : 0 m. 06-0 m. 05.

(2) On pourrait songer à restituer : *Mar[ti Aug(usto) sac(rum)]*.

(3) La tête est au Musée du Bardo.

(4) Ce fragment est au Musée du Bardo.

ments (1). Il y a peu de chose à en dire; l'une d'elles (2) montre les vestiges d'une mosaïque géométrique, fort endommagée, composée de médaillons circulaires; le seuil est décoré d'un losange chargé d'un

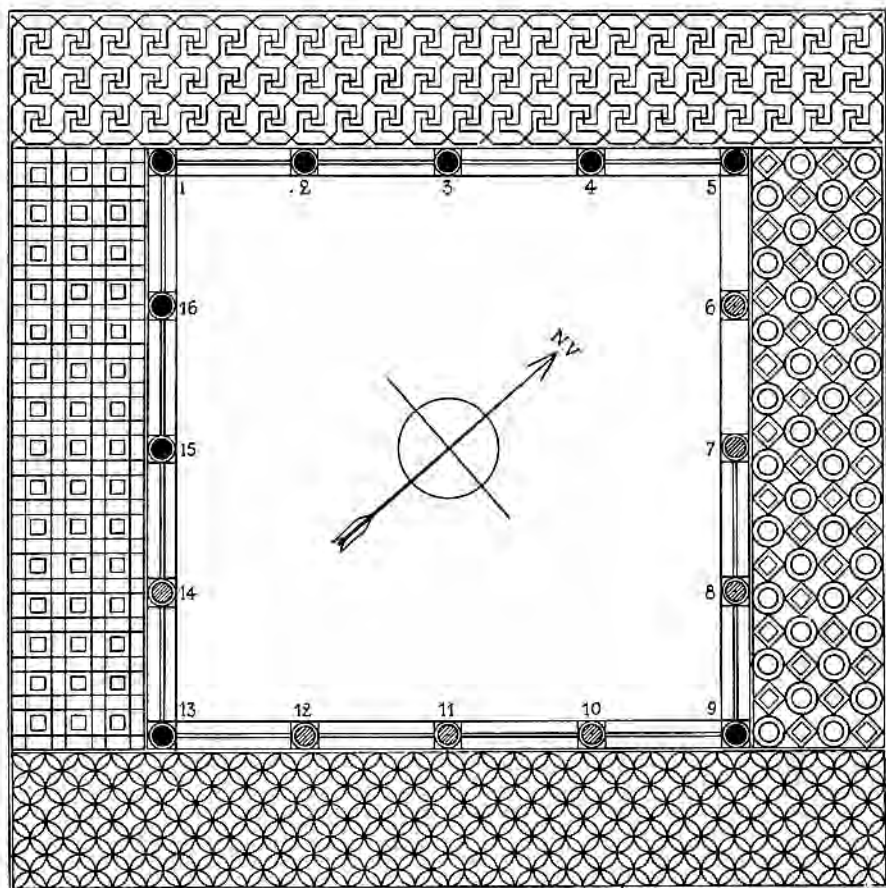


FIG. 5.

cercle et accosté à chaque bout d'une pelte. Seule, mérite de retenir l'attention une grande cour ceinte d'un péristyle (fig. 5).

Les colonnes de ce péristyle (3), au nombre de seize, trois sur chaque

(1) On y rencontre notamment des sarcophages; l'un d'eux avait été creusé dans une des parois latérales du cippe funéraire d'un *M. Caelius Incandus Senior*, dit *Argentius*.

(2) Ce fragment est au Musée du Bardo.

(3) L'une d'elles, cassée en deux tronçons qui se rejoignent, mesure 2 m. 60 de haut.



côté, plus les quatre des angles, étaient montées sur des socles parallélépipédiques (haut. 0 m. 80; larg. et épais. 0 m. 47), reliés les uns aux autres par des cancels (1) et dont la majorité se termine au sommet par une base de colonne, faisant corps avec le dé (2). Ces socles ont une de leurs faces, celle qui donne sur la galerie, agrémentée de bas-reliefs; les piédestaux des angles ont deux bas-reliefs sur deux faces contiguës. Neuf ont été retrouvés, dont quatre (les nos 1, 13, 15 et 16) à leur place; les autres gisaient aux environs.

N° 1 (angle). *a*) Serpent (?) dans une circonférence; au-dessus et au-dessous, une fleur ressemblant à une fleur de lotus; l'ensemble de ces représentations est contenu dans un losange, lui-même inscrit dans un rectangle qui suit le bord du piédestal; circonférence, losange et rectangle sont figurés par des moulures plates. — *b*) Rosace à six branches, entourée d'une circonférence et flanquée en haut de deux pavots et d'un poisson, en bas d'une palmette à trois branches; le tout dans un losange et un rectangle comme précédemment.

N° 2. Rinceau de pampre avec feuilles, vrilles et grappe de raisin; même encadrement.

N° 3. Rosace à six branches, faite d'une tresse et entourée d'une circonférence; au-dessus, rosace à huit branches; au-dessous, feuille cordiforme; même encadrement.

N° 4. Rosace à quatre branches, entourée d'une circonférence; au-dessus, pavot; au-dessous, oiseau, probablement une perdrix; même encadrement.

N° 5 (angle). *a*) Amphore; même encadrement. — *b*) Un lion se précipite, la queue dressée, sur un chasseur; celui-ci le reçoit sur son épieu qu'il enfonce dans la gueule de l'animal. Le tableau, qui se présente non horizontalement, mais verticalement, le chasseur étant en bas, est encadré d'une moulure rectangulaire.

Nos 6, 7, 8. Manquent.

N° 9 (angle). *a*) Anneau suspendu dans une cavité en forme de coquille et rappelant les marteaux de porte; encadré d'un losange inscrit dans un

(1) Ces cancels étaient constitués par de grandes dalles, levées de champ, une seule entre deux socles consécutifs; ces dalles, dont une est encore dressée entre le n° 13 et le n° 12, s'encastraient dans des rainures pratiquées sur les faces latérales des socles et sur le sol. On remarquera que ces rainures font défaut sur le sol entre les nos 5 et 6, 6 et 7, bien qu'il y en ait une sur la face latérale du n° 5 regardant le n° 6.

(2) Nos 3, 4, 5, 15 et 16. Là où les bases n'étaient pas sculptées dans le même bloc que le dé parallélépipédique, elles étaient naturellement rapportées.



rectangle. — *b*) Aigle de face, les ailes éployées, la tête de profil à gauche, les pattes posées sur un globe; même encadrement.

N<sup>os</sup> 10, 11, 12. Manquent.

N<sup>o</sup> 13 (angle). *a*) Pomme de pin; même encadrement. — *b*) Rosace faite d'une tresse; même encadrement.

N<sup>o</sup> 14. Manque.

N<sup>o</sup> 15. Deux animaux superposés et courant en sens inverse; en haut, un chien s'élance vers la droite; en bas, un cheval galope vers la gauche;



FIG. 6.

moulure rectangulaire au pourtour comme au n<sup>o</sup> 5 *b*. Le fond du panneau ayant été bien plus abaissé, le relief du sujet est ici beaucoup plus accusé que partout ailleurs, même au n<sup>o</sup> 5 *b* (fig. 6).

N<sup>o</sup> 16. Tête de femme, aux yeux proéminents, de face; les cheveux, partagés en deux bandeaux nattés, encadrent le visage et se relèvent sur le sommet de la tête en deux grosses coques que maintient une bandelette; autour, une circonférence; au-dessus et au-dessous, une palmette à trois feuilles; le tout dans un losange inscrit dans un rectangle.

Le sol du péristyle est pavé de mosaïques géométriques, aujourd'hui

assez abîmées, dont les dessins diffèrent suivant les travées (1) : au Nord-Ouest, une combinaison d'hexagones et de grecques avec des fleurons dans les intervalles (2) ; au Nord-Est, des médaillons ronds et carrés qui alternent et sont ornés d'une croix au centre ; au Sud-Est, des circonférences qui se coupent et dont les intersections produisent des étoiles à quatre branches ; enfin, au Sud-Ouest, des carrés séparés par des bandes horizontales et verticales, celles-là renfermant des losanges, celles-ci des pelves aux extrémités recourbées.

Le milieu de la cour, qui n'était pas dallé, devait être dans l'antiquité agencé en parterres de fleurs et d'arbustes.

Au voisinage de ce péristyle, on a découvert un fragment de base honorifique au nom de l'empereur Constantin (3) :

*Im[p(eratori) Caes(ari)] Flav[io Val(erio)] Con[stanti]no.... m.....*  
et un linteau avec une inscription ; c'est la fin des deux lignes d'un texte, dont un linteau antérieurement exhumé (4) avait fait connaître une autre partie, mais qui ne précède pas immédiatement la nouvelle. Voici ce que nous possédons de cette dédicace (5) :

*.....A]ttidi(i) Asteri(i) ne..... m s(estertium) l mil(libus) n(um-mum)..... or et vallo areae on..... dedicavit.*

En dehors de l'angle est du forum, on a encore recueilli, outre un bloc se rattachant à l'inscription du temple tétrastyle (6), l'épithaphe d'un *Sex(tus) I.... Piso Sextilianus* et un fragment de stèle libyque (7), portant huit caractères dont un effacé, qui avait été remployé pour couvrir un tombeau de basse époque.

(1) Ces mosaïques sont représentées schématiquement sur la figure 5.

(2) Le même motif se retrouve dans une autre villa d'*Althiburos* que nous avons fouillée (cf. p. 38).

(3) *Bull. arch. du Comité*, 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. xvi, n° 4.

(4) *Ibid.*, 1896, p. 280, n° 226 (lecture insuffisante).

(5) *Ibid.*, 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. xvii, n° 6. Il y aurait lieu de revoir si le fragment du *C. I. L.*, VIII, 16474, où le nom *Attidi* se retrouve, n'appartient pas aussi au même monument. La hauteur du linteau, telle que je l'ai notée, est d'environ 0 m. 50 et les lettres, rangées sur deux lignes sous une moulure saillante, ont 0 m. 08, ce qui autoriserait un rapprochement ; mais l'épaisseur est de 0 m. 60 au lieu de 0 m. 32 et la pierre est dans une autre région de la ville, au milieu d'un enclos de cactus à l'Ouest de la ruine, ce qui fait hésiter d'autant qu'on ne discerne pas comment les deux textes, celui du *Corpus* et le nôtre, se relieraient l'un à l'autre.

(6) Voir plus haut, p. 13.

(7) Haut. 0 m. 50 ; larg. 0 m. 30 ; épais. 0 m. 07 ; lettres 0 m. 08.

Au Nord-Ouest, divers édicules s'ouvrent sur la travée du portique du forum, de plain-pied avec elle; c'étaient sans doute des *scholae* pour les corporations ou de petits sanctuaires analogues à ceux des forums de *Sufetula* (1) et de *Gigthis* (2). Plusieurs de ces édicules sont démolis; seuls sont sauvegardés, et encore à faible hauteur, celui de l'angle ouest et les quatre les plus rapprochés de l'angle nord, dont deux sont dallés. Nous ne pouvons préciser avec certitude la destination que du second (N) de l'angle nord, profond comme les autres de 5 m. 40, mais plus large que ses voisins (6 m. 40); c'était une petite chapelle consacrée à Minerve, la déesse du travail et de l'industrie, la patronne des corporations (3). Contre la paroi du fond s'érige un piédestal, dont le parement est en grand appareil et le noyau en blocage; il est aujourd'hui assez fortement dérasé; dans les deux coins de la pièce adjacents au mur du fond sont dressés deux dés en pierre avec une saillie chanfreinée à leur base. Le socle du milieu supportait jadis une statue de Minerve en marbre blanc, qui a été déterrée parmi les déblais (4); plate et très sobrement sculptée par derrière, faite par conséquent pour être adossée, l'effigie est endommagée; elle n'a plus notamment ni tête ni bras. La déesse, vêtue d'une longue tunique et d'un manteau dont elle retient les plis de la main gauche contre sa hanche, porte l'égide passée en sautoir sur son épaule droite et sous le sein gauche (5), la tête de la Gorgone juste entre les deux seins (fig. 7).

Un autre des édicules était peut-être dédié à Jupiter (6); on a dégagé en effet un peu plus vers l'Ouest, à très peu de distance en avant de la quatrième division (F), une base triangulaire qui pouvait primitivement se trouver à l'intérieur de ce local. On lit ceci (7) :

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Q(uintus) Antonius Clemens Antull[ian]us, pra[e]f(ectus) iur(e) dic(undo), iivir, ..... fl(amen) p(er)p(etuus)* (8),

(1) Merlin, *Forum et églises de Sufetula*, p. 11 et suiv., pl. I et II.

(2) Gauckler, *Nouv. Arch. des Missions*, XV, p. 285 et pl. I.

(3) Cf. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, I, 1, p. 293, 295-296.

(4) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 418.

(5) Sur cette forme de l'égide, cf. Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 139.

(6) Cf. plus bas, la dédicace du Capitole, p. 27.

(7) *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCXXXI-CCXXXII, b; Cagnat et Besnier, *Année épigraphique*, 1908, n° 167.

(8) Les dédicaces à Jupiter Optimus Maximus signées de magistrats municipaux sont rares, plus rares encore celles élevées par des prêtres du culte impérial (Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, I, 1, p. 207 à 209).

*aquilam [aeream?] cum basei (1) quam [Anto]nius Clemens pater [ob]ho[norem] flamoni(i) [perp(etui)] C(aii) Antoni(i) Clementi[s A]ntuliani, fili(i) eius, nep[ot]is sui, ex duplicat(a) honoraria summa pr[o]miserat, ampliata pecunia, po[suit]. De(creto) d(ecurionum).*

La pierre est munie, à son sommet, d'un trou où venait s'encastrer la base de l'aigle que soutenait ce piédestal.

Aux abords de ces édicules, on a trouvé des débris de plaques en marbre blanc, gravés chacun de quelques lettres, et la partie supérieure d'un petit torse, également en marbre blanc (haut. 0 m. 20), avec une draperie barrant la poitrine.

En réparant le pavé de cette travée du portique, nos ouvriers constatèrent qu'une des dalles avait été coupée dans une ancienne base honorifique et que l'inscription de ce piédestal, tournée en des-sous, était partiellement conservée (2) :

*Aur[el]iae G[al]eria[e Luc]ill[ae A]ug[ustae], Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) [Aureli(i)] Veri [A]ug[usti], Armen(iaci), Part(hici) ma[x(im)i], Med(ici) [coniugi .....].*

Si les compléments proposés sont exacts, ce texte aurait une importance spéciale, car il nous fournirait pour la première fois certains noms de la femme de Lucius Verus, fille de Marc Aurèle et d'Annia Galeria Faustina; cette impératrice, jusqu'ici connue sous la désignation d'Annia Lucilla ou seulement de Lucilla (3), se serait appelée Annia Aurelia Galeria Lucilla, comme une de ses sœurs Annia Galeria Aurelia Faustina.



FIG. 7.

*Au Sud-Ouest* de même qu'au Nord-Est, le forum, fermé par un mur, est longé par une rue qui le sépare d'une série de constructions, parmi lesquelles le Capitole; mais la rue, qui va s'élargissant progres-

(1) On notera ici la persistance de la forme archaïque *ei* pour *i* long.

(2) *Bull. arch. du Comité*, 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. xiv et suiv., n° 3.

(3) *Prosop. imperii romani*, I, p. 78-79, n° 555; von Rohden, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, I, col. 2315, n° 123, — avec l'indication des monuments, principalement des monnaies, qui donnent à l'impératrice les noms d'Annia Lucilla ou de Lucilla.

sivement vers l'Ouest (7 m. 35, puis 8 m. 60), est ici en contre-bas.

Signalons tout d'abord sous les galeries, dans l'angle sud, un édicule dont il ne subsiste que le soubassement mouluré et qui était décoré de deux pilastres en saillie (Q).

Pour sortir du forum, deux issues se présentaient, aboutissant à deux escaliers; celui de l'Ouest, qui a sept marches, est plus saillant (2 m. 90) que celui du Sud (1 m. 80), qui n'en a que six. De l'autre côté de la rue, deux escaliers faisaient vis-à-vis à ceux-ci; le premier, à l'Ouest, menait à un édifice qui n'est pas déblayé et qui était contigu au Capitole; le second, au Sud, de quatre marches, conduisait à la terrasse qui précède ce sanctuaire.

Le tronçon de la rue sur lequel aboutissent tous ces escaliers est limité, à chacune de ses extrémités, par une porte monumentale, en grand appareil, à une baie d'une ouverture de 3 m. 60, dont la base seule est demeurée debout.

La porte du Sud (R), peu épaisse (0 m. 65 seulement), était très simple; les faces tout unies des piliers n'étaient rehaussées que d'une petite moulure vers le bas; son seuil est de plain-pied avec la rue du Capitole, mais il dominait légèrement la section de la voie qui s'étendait au delà de l'arc vers le Sud-Ouest.

La porte de l'Ouest (S) était bien plus riche; elle aussi est écroulée, mais les matériaux gisent encore à terre, épars, de sorte qu'on réussirait sans doute à en reconstituer une bonne partie; pour le moment, grâce à tous ces éléments, nous avons pu esquisser l'essai de restauration graphique que nous reproduisons ici (fig. 8). Chaque pied-droit était décoré par devant et par derrière, au-dessus d'un socle mouluré, d'une colonne engagée, à chapiteau corinthien (1); les consoles, ornées d'une grande feuille d'acanthé et de rinceaux de feuillage avec fleur, qui surmontaient les colonnes, les corniches qui couronnaient l'entablement inférieur et l'attique (2) sont minutieusement fouillées. Sur ses deux faces se développaient des inscriptions dédicatoires identiques, dont quelques débris ont été retrouvés autour de l'édifice. En comparant ces débris entre eux et en

(1) Le même dispositif existe sur l'arc qui est à l'entrée de la ville (Saladin, *Arch. des Missions*, 3<sup>e</sup> série, XIII, p. 196, fig. 340 à 342).

(2) La corniche qui couronnait l'entablement inférieur est agrémentée de denticules, d'oves, de modillons séparés par des rosaces, de perles et pirouettes en chapelet et d'un ruban fleuroné; celle qui couronnait l'attique a les mêmes ornements, sauf la ligne de modillons qui est remplacée par des rinceaux.

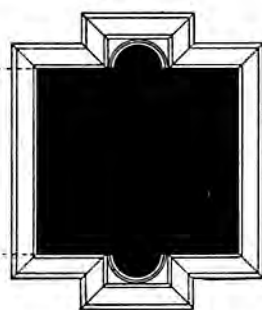
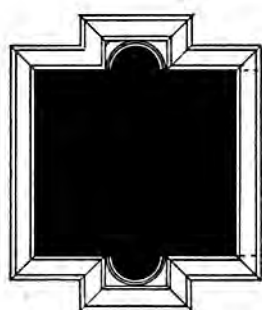
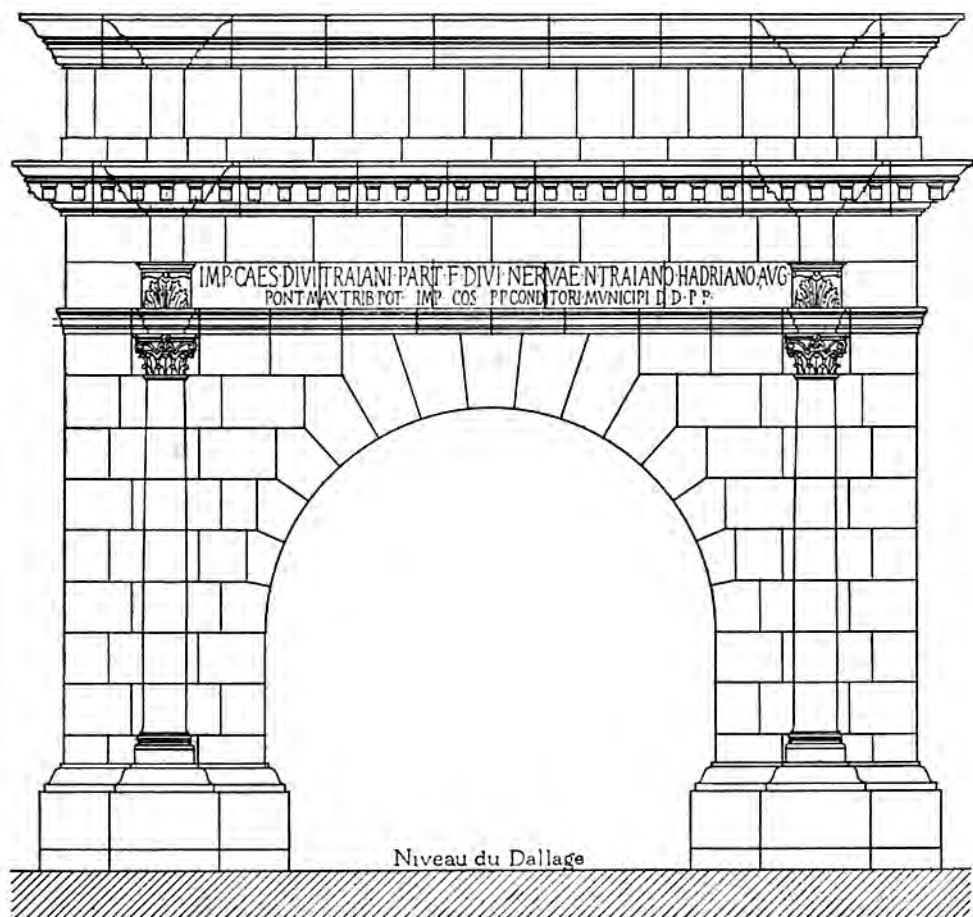


FIG. 8.



les rapprochant d'un autre déjà publié (1), on peut rétablir les textes comme il suit (2) :

a). — [Imp(eratori) Caes(ari), divi Traiani Part(hici) f(ilio), divi Ner]vae n(epoti), Traiano Ha[dria]no Aug(usto), [pont(ifici) max(imo), trib(unicia) pot(estate) ...., imp(eratori) ...., co(n)s(uli) ...., p(atri) p(atriciae), cond[itori] municipi(i). D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) [p(ublica)].

b). — [Imp(eratori) Caes(ari), divi Traiani Part(hici) f(ilio)], divi Ne[r]vae n(epoti), Traiano Hadriano Aug(usto), pont(ifici) max(imo), trib(unicia) pot(estate) ....., imp(eratori) ....., co(n)s(uli).... (3), p(atri) p(atriciae), cond[itori] municipi(i). D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica)].

Nous sommes donc en présence d'un arc triomphal érigé par la ville d'Althiburos reconnaissante en l'honneur de l'empereur Hadrien qui lui avait octroyé la dignité de municipe (4).

Près de cette porte, ont été mis au jour diverses inscriptions et quelques fragments de sculpture.

(1) C. I. L., VIII, 1825.

(2) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 419. Le fragment qui est inséré au C. I. L., VIII, 1825 et qui offre, selon ma copie, à la première ligne VAE N TRAIANO, l'O n'étant pas entier, et à la seconde TORI MVNICIPI D, le D étant incomplet, n'avait pas été retrouvé quand j'ai publié l'ensemble du texte dans les *Comptes rendus* et je ne pouvais indiquer que comme une hypothèse son raccord avec le fragment qui porte O-HA à la première et D-DP à la seconde ligne, la première lettre n'ayant survécu qu'en partie à chaque ligne. Depuis lors, j'ai revu ce morceau, en dehors de l'angle ouest du forum, et je suis en mesure d'une part d'en fournir une lecture plus précise, d'autre part d'affirmer, pour l'avoir expérimenté sur place, qu'il y a bien jonction entre les deux moitiés de l'O de TRAIANO et du premier D de D-D, qui sont réparties sur les deux blocs de pierre, complets l'un à droite, l'autre à gauche. Les différences de mesures entre le fragment anciennement connu et le nouveau, sur lesquelles j'ai insisté dans les *Comptes rendus*, n. 2, ne doivent pas être retenues ; la hauteur est bien 0 m. 43, et non comme il a été imprimé au C. I. L. par lapsus 0 m. 34 ; le second D de D-D, qui compte 0 m. 16, est plus grand que les autres lettres qui ont 0 m. 135.

(3) Si, comme il est bien vraisemblable (cf. p. 48), c'est au moment du voyage d'Hadrien en 128 qu'Althiburos devint municipe et si par suite l'arc fut élevé et dédié après cette date, il faut restituer ici et sur l'autre face : imp(eratori) ii, co(n)s(uli) iii.

(4) De même à Avitta Bibba (Bou-Ftis), un arc de triomphe fut érigé à Hadrien, fondateur du municipe (C. I. L., VIII, 799, cf. 12266) ; la formule du texte relative à ce prince est la même que sur l'arc d'Althiburos. Au sujet de la construction de ces monuments, voir l'article de Frothingham, *De la véritable signification des monuments romains qu'on appelle « arcs de triomphe »*, *Revue archéologique*, 1905, II, p. 217 et 219 en particulier.



Parmi les inscriptions, les deux plus intéressantes concernent Caracalla; l'une et l'autre sont incomplètes (1) :

1<sup>o</sup> *M(arco) Au[re]lio Antonino, Caesari, Imp(eratori) destinato, principi iuventutis.....*

La dédicace remonte à l'année 197.

2<sup>o</sup> *[Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Au]relio Sever[o Antonino, pio, f]elici Aug(usto), Parthi[co maximo, Brit]tanico ma[xi]mo, [German(ico) max(imo), pontif]ici max[imo].....].*

La dédicace est sans doute postérieure au mois d'octobre 213, date où Caracalla prit le titre de *Germanicus maximus* (2).

Les autres textes sont funéraires :

3<sup>o</sup> L'angle supérieur droit d'une épitaphe chrétienne présente ceci :

.... *erius* ..... *icis* [.... *in*] *pace* .....

4<sup>o</sup> Une stèle, mutilée en bas, commémore le souvenir d'une *Iulia Catula*.

5<sup>o</sup> Un débris est relatif à l'éloge d'un défunt, qui était retrace en phrases pompeuses.

6<sup>o</sup> Notons encore la présence, au milieu des déblais, de menus morceaux, avec peu de lettres sur chacun.

De ce même endroit proviennent aussi : 1<sup>o</sup> une tête d'homme barbu, en marbre (haut. 0 m. 20), munie d'un gros tenon par derrière (larg. 0 m. 29) et brisée au menton ; les cheveux sont ras et drus, les yeux ont leurs prunelles figurées, le front et les joues sont sillonnées de rides fort accentuées, la barbe est courte : l'expression est très personnelle et cette tête était sûrement un portrait ; peut-être a-t-elle appartenu à une des statues du forum ;

2<sup>o</sup> une tête d'aigle, en calcaire, haut. 0 m. 08 ;

3<sup>o</sup> un bloc de calcaire, haut de 0 m. 36 (incomplet à la partie supérieure), large de 0 m. 32, épais de 0 m. 21, offrant sur sa face antérieure un mascarón : une tête de face avec de gros yeux ; de ses joues et de son menton s'échappent des rinceaux de feuillage (fig. 9) ;

4<sup>o</sup> Enfin, sur un fragment minime de cippe funéraire en calcaire, est conservé le bas d'un Amour appuyé sur une torche renversée (haut. 0 m. 22 ; larg. 0 m. 20 ; épais. 0 m. 34).

Le Capitole (T) a été décrit par MM. Cagnat et Gauckler dans l'ou-

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 423. — Une autre dédicace à Caracalla a été relevée dans le quartier ouest de la ville (*Ibid.*).

(2) Von Rohden, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, II, col. 2437, 2447.

vrage sur les *Monuments antiques de la Tunisie*(1); nous n'avons pas l'intention de reprendre la notice qu'ils lui ont consacrée. Cependant les fouilles récentes ont fait apparaître certains détails nouveaux dans la disposition architecturale de l'édifice qu'il importe de faire connaître. Tout d'abord, contrairement à ce qu'on croyait, il y avait devant le portique un escalier, qui occupait toute la largeur de la façade et permettait d'accéder à la *cella* : les quatre marches inférieures existent encore, en totalité ou en partie ; elles reposent sur un massif de blocage, flanqué à ses extrémités de murs en grand appareil qui se prolongent en



FIG. 9.

avant et contrebutent latéralement l'esplanade dallée qui précède le temple et qui semble avoir été bordée de chaque côté par un portique. De plus, sur le mur de gauche, on voit les entailles qui servaient de points d'appui aux cinquième et sixième marches à compter du bas. En second lieu, il semble bien que l'architrave dont le soffite « représente un buste de Bacchus couronné de pampres et entouré de rinceaux et de grappes » surmontait un des entrecolonnements latéraux(2) et non un de ceux de la façade, qui devaient être tous trois égaux et pour lesquels elle est trop courte (2 m. 12 de long seulement); les entrecolonnements

(1) P. 8 et suiv., pl. IV, 2 et VII; cf. Toutain, *Étude sur les Capitales provinciales de l'empire romain* (Programme de l'École pratique des Hautes Études pour l'exercice 1899-1900), p. 13.

(2) Et sans doute un des entrecolonnements du côté droit, car la pierre est aujourd'hui derrière le temple, vers son angle droit.

latéraux comportaient apparemment deux linteaux de longueur égale, qui se divisaient l'espace à couvrir entre le mur de la *cella* et la façade du temple, qui est de 4 m. 25.

Deux fragments inédits de la dédicace du Capitole ont été rencontrés, l'un à dix mètres au Sud-Est, l'autre à quinze mètres environ au Nord-Ouest du portique du temple. Ils viennent s'ajouter aux quatre que nous possédions déjà(1); sauf des lacunes peu considérables et faciles à combler, le texte est maintenant entier. On a ainsi(2):

[Iov]i O(ptimo) M(aximo), Iunoni Regina[e], Minervae. [Pro sal]ute Imp(eratoris) [Caes(aris)] M(arci) Au[reli(i)] C[omm]od[i] Antonini, pii, felicitis Aug(usti), municipium Aelium [Hadria]num A[ug(ustum)] A[lthi]buritanum(3), pecunia sua, Ka[pit]olium(4) a solo exstructum [fe]c[it omni(ue)] a[ddito] cultu dedi[cav]it.

Cette inscription, qui, d'après les noms et titres présumés de l'empereur, paraît être de la période 185-191, était gravée, en lettres assez peu élégantes(5), sur la frise du monument, qui se composait d'un certain nombre de blocs; ceux-ci avaient chacun une longueur différente, souvent faible, et étaient taillés obliquement à leurs bouts, cette obliquité n'ayant pas en général le même sens aux deux extrémités d'une même pierre.

Devant le Capitole, on a ramassé en 1908 une grosse tête de femme, peut-être une Junon, en marbre blanc (haut. 0 m. 53): les cheveux sont partagés en deux bandeaux ondulés d'où s'échappent des petites mèches symétriques deux à deux, qui tombent sur le milieu du front et sur les joues à hauteur des oreilles; le nez est brisé et la bouche un peu endommagée; les yeux sont inégaux, celui de droite étant plus grand que celui de gauche(6).

(1) C. I. L., VIII, 1824, 1826, 1831 = 16470; Bull. arch. du Comité, 1896, p. 279, n° 222 = 1897, p. 420, n° 169.

(2) Comptes rendus de l'Acad. des Inscr., 1912, p. 420; Bull. arch. du Comité, 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. xiv, n° 1.

(3) Cf. plus loin, p. 30.

(4) Pour *Kapitolium*, avec un K, cf. à Theveste (C. I. L., VIII, 1858), à Cirta (Ibid., 6981 et 6983); plus fréquemment le mot commence par un C; cf. à Carthage (C. I. L., VIII, 1013, cf. 12464; Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Timgad*, p. 156, n. 5 et 6); à Segermes (C. I. L., VIII, 23062), à Abthugni (Ibid., 11205), à Numuluis (Ibid., 26121), à Timgad (Ibid., 2388); cette dernière orthographe semble avoir été la plus correcte (cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 1, n. 1).

(5) On remarquera aussi l'absence après *Minervae* de la formule *Aug(ustae) sacr(um)*, ce qui n'est cependant pas sans exemple (notamment C. I. L., VIII, 2194; cf. 2611).

(6) Bull. arch. du Comité, 1908, p. CCXXXIV-CCXXXV.

Dans le mur en grand appareil qui ferme au Sud-Est l'enceinte du Capitole, sont encastrés de nombreux matériaux de remploi, notamment une statue assise (haut. 1 mètre), par malheur très usée; elle figure une femme, dont la tête manque; les bras sont abaissés contre le corps; les avant-bras étaient sans doute soit tendus, soit ramenés sur la poitrine; la tunique s'arrête à mi-jambe; le siège à dossier et à accoudoir cintré est supporté par des pieds élevés(1).

Des inscriptions, qui ont été copiées aux abords du forum par les précédents explorateurs des ruines, ont dû primitivement appartenir à cette place(2). Il ne sera pas inutile, avant de quitter le forum proprement dit et ses annexes, d'en rappeler la teneur, d'après les revisions que j'ai pu en faire :

1° *Victoriae Aug(ustae)*(3).

2° *Victoriae Sen(atus) rom(ani)*(4).

3° *Iuliae Aug(ustae), coniug[is] Imp(eratoris) Caes(aris), divi M(arci) Antonini pii Germ(anici) Sarm(atici) fil(ii), divi Commodi fratris, divi Antonini pii nepotis, divi Hadriani pronepotis, divi Traiani Parthici abnepotis, divi Nervae adnepotis, L(ucii) Septimi(i) Severi, pii, pertinacis Aug(usti), Arabici, Adiabenici, p(ontificis) m(aximi), tr(ibunicia) pot(estate) vii, imp(eratoris) viii, co(n)s(ulis) i[i], p(atris) p(atriciae)], matri sanctissimi [domini nostri(?)](5).*

La dédicace est de 199.

4° *Q(uinto) Servili[o] Pu[ndenti], c(larissimo) [v(iro). . . . .](6).*

Il s'agit sans doute de Q. Servilius Pudens, le beau-frère de l'empe-

(1) Le détail du siège n'est indiqué qu'à la droite de la statue.

(2) Plusieurs des textes, que nous avons relatés ou relaterons comme trouvés en dehors du forum, s'y rattachent aussi : p. 12, 19, 25, 30, 33. Par contre je ne crois pas qu'il faille lui rapporter, avec Gauckler (*Monuments Piot*, XII, p. 114, n. 2), le *C. I. L.*, VIII, 1828 : la base est loin du forum, derrière le théâtre, au Nord et il me paraît beaucoup plus probable qu'elle se dressait jadis aux abords ou à l'intérieur de cet édifice.

(3) *C. I. L.*, VIII, 1822; Dessau, *Inscr. latin. select.*, n° 494; cf. n. 4 et p. 29, n. 4.

(4) *C. I. L.*, VIII, 1823; Dessau, *Op. cit.*, n° 495; brisé en deux morceaux dont l'un, celui de gauche, est à 15 mètres au Sud-Est du Capitole; dont l'autre, celui de droite, est sur le forum. — Sur la signification de ce texte et du précédent, cf. *C. I. L.*, VIII, 1823; Cantarelli, *Ausonia*, II, 1907, p. 200, n. 4.

(5) Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 421, n° 170; Merlin, *Novv. Arch. des Missions*, XIV, p. 215. Le piédestal a été retaillé ultérieurement par derrière, où l'on a sculpté une base de colonne engagée; c'est au cours de cette opération que la partie inférieure du texte a disparu.

(6) *C. I. L.*, VIII, 16477; à 50 mètres au Sud-Est du Capitole.

reur Lucius Verus, qui fut consul en 166 et peut-être proconsul d'Afrique sous Marc Aurèle(1).

5° *Cominiae Paterculae, T(iti) fil(iae), uxori M(arci) Helvi(i) Melior(is) Pl[a]cen[t]i(i) Sabiniani Samuniani, equo publ(ico), in v dec(urias) adlecti, fl(aminis) p(er)p(etui), sacerdotal(is) prov(inciae) Africa[e, .]xo[.] Aug(usti) bis(2), matri Q(uinti) Helvi(i) Melior(is) Placenti(i) Cominiani, curiales curiarum x ob merita posueru[nt]; ob quam dedication[em ep]ulaticium actores (3) [eius d]ederunt (4).*

6° J'ajouterai un débris, qui est inédit et qui était perdu dans la terre vers le milieu du forum(5) :

..... nus (6) et T(itus) Pe[.....]fecerun[t] et dedica[verunt].

La rue qui passe entre le Capitole et le forum continue vers le Sud-Est, dans la direction du théâtre. Les murs qui la bordent et qui ne sont percés d'aucune ouverture sont assez mal bâtis, avec beaucoup de maté-

(1) *Prosop. imperii romani*, III, p. 228, n° 424; Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 217-218. — On pourrait songer aussi au fils de ce personnage qui a les mêmes noms que son père (*Prosop. imperii romani*, III, p. 228, n° 425), ce qui nous semble moins plausible.

(2) Après *Africa*, il y a place pour deux lettres avant un X qui paraît sûr et un O qui a déjà été relevé; puis viennent deux lettres dont on ne distingue que les hastes droites. L'interprétation demeure incertaine; l'hypothèse de Mommsen au *C. I. L.* : [sacerd]p[t]i Aug(ustae) bis, se référant à *Cominia*, est inadmissible pour deux raisons : 1° sur la pierre il n'y a pas eu *sacerd*, car ce mot, même en admettant *Afric* comme abréviation de *Africae*, ce qui n'est pas le cas, est trop long et l'O semble bien précédé d'un X; 2° on ne s'expliquerait pas qu'on eût intercalé une fonction remplie par *Cominia* entre deux phrases concernant l'une son mari : *uxori*....., l'autre son fils : *matri*.... Il faut chercher dans le passage litigieux une fonction de *Sabinianus*, mais laquelle?

(3) En 1912, un petit fragment portant les lettres RES a été trouvé près de la fontaine dont nous parlerons plus loin (p. 30); c'est un éclat qui se raccorde exactement à droite de la ligne 13. — Après *ep* VLATICIVM (VM liés), on voit assez bien AC, puis le pied d'une haste verticale et, en partie, le bas d'une lettre arrondie, que suit RES. La formule ACTORES *eius*, que m'a suggérée M. Cagnat, se rencontre à Medcina sur l'inscription *C. I. L.*, VIII, 1828 (cf. p. 1117, col. 1), où, d'après une nouvelle collation sur un estampage, on doit lire à la ligne 13 : EPVLACT RES EIVS, *epul(um) act[or]es eius*; entre ACT et RES, il y a un espace libre plus grand qu'entre les autres lettres, qu'occupait un O plus petit, comme celui qui termine la ligne 10.

(4) *C. I. L.*, VIII, 16472; à 20 mètres au Sud-Est du Capitole. C'est sur le côté gauche de cette base qu'est le n° 1822 du *C. I. L.* (cf. p. 28, n. 3) — et non sur la face opposée, comme le dit Guérin (*Voyage arch. dans la Régence de Tunis*, II, p. 81).

(5) Moulure arasée au-dessus du texte qui comprend deux lignes; haut. 0 m. 23; long. 0 m. 29; épais. 0 m. 17; lettres 0 m. 05.

(6) Avant *us*, une barre droite, fin d'une lettre en partie disparue, sans doute un *n*.

riaux remployés : bases, tronçons de colonnes, fragments de frise portant des inscriptions(1), morceaux de corniches. La rue, d'abord plus large, a été rétrécie ultérieurement à sa dimension actuelle, qui est de 4 m. 20 à 4 m. 80(2).

A une trentaine de mètres de la porte sud, on arrive à un carrefour ; les murs de la voie transversale, qui a été déblayée sur 19 mètres de long, offrent les mêmes caractères de ceux de la rue du Capitole : ils sont uniformément en grand appareil, sans aucune baie, faits de matériaux d'emprunt. Dans le mur nord-ouest, on avait réutilisé une base honorifique venant du forum, dont tout le haut est abîmé par devant et dont seules les dernières lignes ont été à peu près préservées(3) :

..... mu[nicipium Ae]lium Hadrianum Aug(ustum) Althib(uritanum), devotum [nu]mini maiestatiq(ue) eius. D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica).

*Althiburos* étant municipe d'Hadrien, la titulature officielle complète de la cité contenait les surnoms *Aelium Hadrianum Augustum*, comme celles d'Utique(4), de *Zama Regia*(5), de *Bulla Regia*(6), qui devaient à Hadrien la qualité de colonies : ce que la dédicace du Capitole nous laissait toute raison de supposer pour *Althiburos*(7) nous est attesté ici d'une façon indiscutable.

Il est regrettable que le nom de l'empereur à qui la statue avait été érigée n'existe plus ; nous aurions un *terminus post quem* pour la transformation de la ville en colonie de droit italique(8). Toutefois à cause de la formule *devotum [nu]mini maiestatiq(ue) eius*, l'inscription date au plus tôt du règne de Sévère Alexandre et par suite *Althiburos* est resté municipe au moins jusque sous ce prince.

Au point où elle rencontre la voie transversale, la rue du Capitole vient buter contre une fontaine qui déborde très largement sur la chaus-

(1) Dans le mur sud-ouest on rencontre : 1° trois blocs de pierre hauts de 0 m. 54, mesurant ensemble 2 m. 80 de long, qui portent en lettres de 0 m. 25 la formule *d(ecreto)d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica)* ; 2° un bloc réutilisé la tête en bas (haut. 0 m. 50 ; long. 0 m. 80 ; lettres 0 m. 10), sur lequel on lit *ex offici(na)* ; il y aurait eu assez d'espace pour *na*, mais ces caractères ont été omis.

(2) 4 m. 80 près de la porte, 4 m. 20 vers le milieu, 4 m. 60 à l'extrémité.

(3) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 422.

(4) *C. I. L.*, VIII, 1181 ; Aulu-Gelle, *Noct. attic.*, XVI, 13, 4.

(5) *C. I. L.*, VI, 1686 ; cf. VIII, p. 211 et 1240.

(6) Merlin, *Le temple d'Apollon à Bulla Regia*, p. 12, 27-28 ; *C. I. L.*, VIII, 25522.

(7) Voir plus haut, p. 27.

(8) Voir plus haut, p. 9.



sée (U, fig. 10). Cette fontaine se présente sous la forme d'un gros pilier dont tout le parement extérieur, sur les quatre côtés, est en pierres de

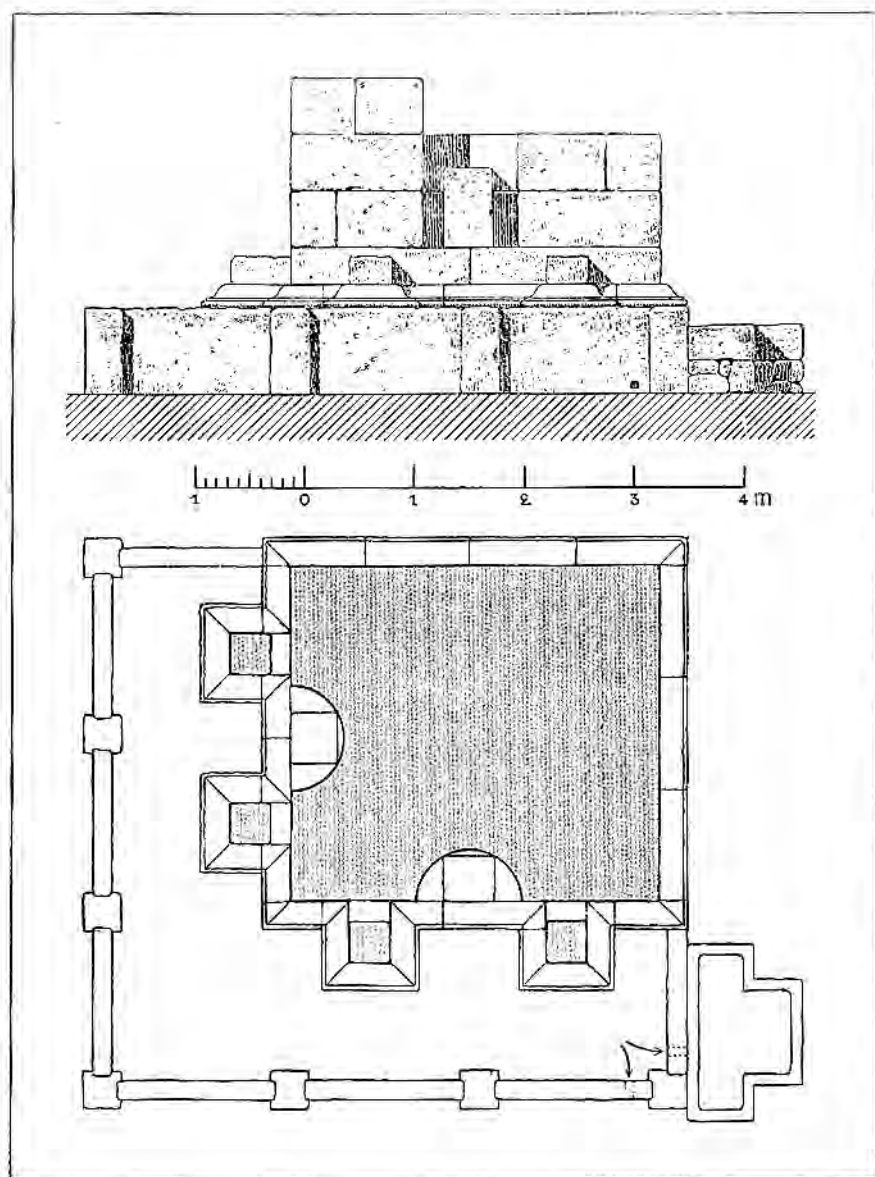


FIG. 10.

taille minutieusement appareillées et dont le haut manque actuellement. L'intérieur, aujourd'hui vide, était sans doute à l'origine bourré



de blocage ; on n'en a retiré que de la terre et des moellons. Le monument était fait pour être isolé, car sur toutes ses faces le stylobate est mouluré à sa partie supérieure.

Deux des faces, adjacentes, donnent l'une sur la voie transversale, l'autre sur la rue du Capitole ; dans chacune d'elles est ménagée une niche demi-circulaire (1), ayant 0 m. 98 d'embrasure, 0 m. 40 à peu près de profondeur et dont le couronnement est tombé, mais a été retrouvé dans les déblais. Un dé, large de 0 m. 45, haut de 0 m. 70 à 0 m. 75, se dresse à l'intérieur de cette niche ; à la jonction entre le côté rectiligne du dé et la paroi incurvée de la niche un remplissage en ciment amortit le sommet de l'écoinçon. En avant de chaque niche, deux autres petits dés, isolés, mesurant 0 m. 26 de haut, 0 m. 40 de côté, sont supportés par des socles moulurés en saillie, qui font corps avec le stylobate et descendent jusqu'au sol.

Les deux faces de l'édicule qui ne sont pas en bordure sur les rues n'ont pas de niches.

Au pied du pilier, sur les deux mêmes façades où sont creusées les niches, se développe un bassin replié à angle droit ; ce bassin est limité vers la chaussée, sur laquelle il empiète, par des balustrades en pierre qui s'emboîtent dans des pilastres tout unis. Le fond du bassin est dallé avec soin ; les balustrades, qui ont 0 m. 80 de haut, sont très usées sur leur tranche par le frottement des ustensiles avec lesquels on puisait l'eau. Le trop plein s'écoulait par une encoche, au-dessus du petit côté regardant la voie transversale, dans une vasque monolithe d'où il se déversait sur le pavé. Cette vasque, très plate, a la forme d'un T écrasé, à barre très épaisse et hampe très courte, l'ensemble ayant 0 m. 85 ; la barre a 1 m. 40 de large, la haste 0 m. 75. Deux trous, pratiqués à la base des cancels perpendiculaires dans l'angle voisin de la vasque, permettaient de vider entièrement le bassin pour le nettoyer. Mais si l'on constate bien par où l'eau pouvait s'échapper, on ne voit pas par où elle était amenée et comment elle était distribuée dans le monument (2).

Les abords de cette fontaine ont procuré un petit lion en marbre blanc (long. 0 m. 23), d'un travail assez sommaire ; couché sur le flanc, l'avant-corps relevé, la tête dressée, l'animal ouvre la gueule pour rugir ;

(1) Cf. à Djemila (Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 244, fig. 74 ; p. 245 ; pl. LXVII).

(2) Dans le voisinage de la fontaine, on a recueilli quelques tronçons de tuyaux en plomb (diam. 0 m. 045), mais qui n'ont pas de rapports avec elle.

sa patte antérieure droite repose sur une tête de mouton ; l'autre patte de devant et les bouts des pattes de derrière sont brisés (1).

C'est dans la même région qu'ont été trouvées les inscriptions que voici :

1<sup>o</sup> *Victorie* (sic) *Aug(ustorum) n(ostrorum duorum)* (2).

2<sup>o</sup> L'épithaphe d'un *Munatius Romanus*.

3<sup>o</sup> Celle d'une *Kaprilia Donata*.

4<sup>o</sup> Celle d'une *Geminia Prima* et d'un *Lucius Domitius Lanarius*.

5<sup>o</sup> Enfin un éloge funèbre en vers, qui nous est parvenu assez mutilé.

Tout le quartier que nous avons dégagé au Sud-Est du forum est d'un aspect extrêmement confus. Les remaniements y ont été multiples ; les murs de toutes les époques se croisent et s'enchevêtrent. Si d'ici de là apparaissent un seuil de porte, un escalier, quelques vestiges de mosaïque géométrique, il n'en est pas moins vrai que les détails du plan des édifices et même les grandes lignes de la topographie sont le plus souvent perdus pour nous. Il serait oiseux de décrire par le menu toutes ces constructions dont la configuration et la destination nous échappent. Nous nous en tiendrons à celles qui méritent une mention spéciale.

Les découvertes ont été rares dans ces parages ; quelques tombes avec les inscriptions funéraires d'une *Julia Gemella*, d'une *Clodia Quartila*, d'un *Memmius Satur*, d'un *Siliu[s] Cast[us]*, d'un *C. Helvius Ne...* (3).

La plus curieuse est celle d'un chrétien (4) :

*Clotsianus dulcis in pace* (5) *vixit anis lxx, menses ii, dies xii* ; au dessous un chrisme constantinien dans une circonférence.

Le forum était longé au Sud-Est par une large rue (V), bordée de portiques qui étaient sans doute surélevés d'une marche ; le pavé n'existe plus ; des bases ont été déterrées, mais il n'est pas sûr qu'elles appartiennent toutes aux colonnades de cette voie, car le profil et la hauteur varient de l'une à l'autre. Un seul des édifices qui s'étendent au Sud-Est est reconnaissable maintenant (X, fig. 11). Il se compose de

(1) Aujourd'hui au Musée du Bardo.

(2) *Bull. arch. du Comité*, 1913, Commission de l'Afrique du Nord, procès-verbal de la séance du 14 janvier, p. xiv, n° 2.

(3) La fin du nom, qui était rejetée à la ligne suivante, semble avoir été oubliée par le lapicide.

(4) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 424.

(5) La formule *dulcis in pace*, fréquente sur les inscriptions chrétiennes de Tabarka, est rare dans le reste de l'Afrique.

deux divisions rectangulaires, dont les murs sont en grand appareil (1) et le sol dallé, ainsi que d'une rotonde, qui est bâtie en blocage avec chaînages en pierres de taille, dont le sol était bétonné et qui était voûtée. Les divisions rectangulaires ne devaient pas être couvertes. Ces deux

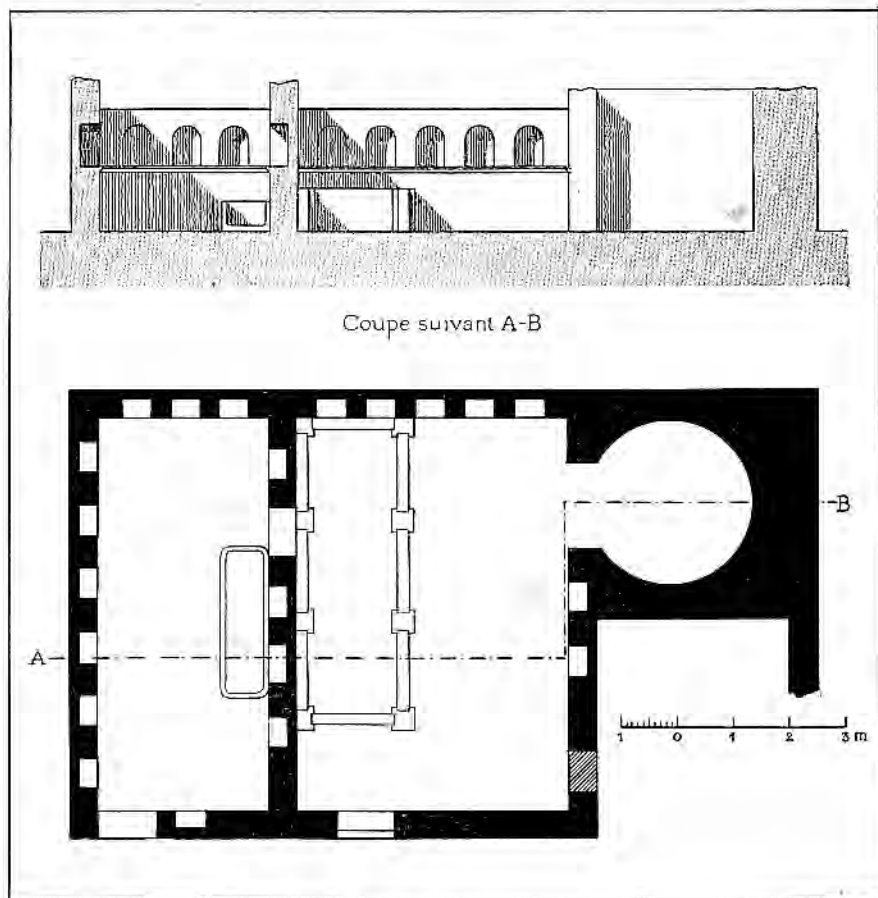


FIG. II.

cours ont même longueur (près de 7 mètres), mais non même largeur (2 m. 40 et 1 m. 40); elles possèdent chacune une issue indépendante sur l'extérieur et étaient primitivement reliées entre elles par une porte qui a été obstruée plus tard; la rotonde n'a de communication qu'avec la plus grande, par une baie terminée en arc, dont les claveaux extrêmes sont encore en place.

(1) Par endroits, ces murs sont enduits de mortier à l'intérieur.

Ce qui constitue la particularité intéressante du monument, ce sont les niches qui sont creusées, à une certaine hauteur, dans la plupart de ses murs, au-dessus d'un cavet droit en saillie. Ces niches ont généralement 0 m. 40 de profondeur, 0 m. 75 de hauteur, 0 m. 55 de largeur ; elles sont à fond plat et à sommet cintré ; elles rappellent par exemple celles qui existent à Pompéi dans l'*apodyterium* des grands thermes ou dans le *tepidarium* des petits (1). C'est la cour la moins vaste qui renferme la plus grande quantité de ces niches : une dans le mur où est percée l'entrée, quatre à droite (2), six à gauche, trois dans le fond, soit quatorze en tout. L'autre n'en a ni dans le mur où est la porte menant dehors ni dans celui de gauche (3), mais le mur du fond en compte cinq et le mur de droite deux (4) entre la baie permettant d'accéder à la rotonde et une ouverture (1 mètre de haut), partant du sol et béant sur l'extérieur, qui lui fait pendant : au total pour cette subdivision sept niches et pour tout l'édifice vingt et une.

Chaque cour contient un bassin disposé contre le mur mitoyen ; dans la plus spacieuse, ce bassin, long de 5 mètres, large de 1 m. 70, est entouré de balustrades en dalles posées de champ et maintenues par des piliers ; le bord de ces dalles est très usé par le frottement des récipients avec lesquels on prenait de l'eau. C'est la création de ce réservoir qui a bouché la porte de communication. Dans la cour la plus exigüe, une vasque monolithe, qui n'est point encastrée dans le sol, a 2 m. 40 sur

(1) Overbeck-Mau, *Pompeii* 4, p. 206-207, 225-226 ; p. 207, fig. 119 et pl. à la p. 225. Dans les bains d'une villa romaine d'El-Aerg, en Tunisie, un vestiaire contenait des niches voûtées, ménagées dans les murs est et ouest à 1 m. 20 du pavé et ayant 0 m. 70 de hauteur, 0 m. 43 de largeur, 0 m. 35 de profondeur (Novak, dans *Publications de l'Association historique de l'Afrique du Nord*, III, p. 13 ; Gauckler, *Marche du Service en 1899*, p. 10). — Nos niches rappellent, avec cette différence essentielle que le bas en est plan, les baies ou niches qui surmontent de petites auges, signalées dans nombre de monuments, la plupart chrétiens, d'Afrique : à Haidra, Tebessa, Henchir El-Begueur, Maktar, Kaoua, Henchir El-Gouboul (cf. en particulier Chatelain, *Mélanges de Rome*, 1911, p. 356 et suiv.) ; on sait qu'on a souvent voulu reconnaître dans ces auges des mangeoires pour chevaux ; plus récemment on a proposé de voir, dans certaines au moins d'entre elles, des armoires (Ballu, *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. 234) ou des emplacements réservés à des marchands (Chatelain, *Loc. cit.*, p. 362).

(2) Il y en a trois à droite, une à gauche de la communication qui réunissait primitivement les deux cours. La partie supérieure de ces quatre niches fait défaut.

(3) Ce mur étant mitoyen entre les deux cours ne peut avoir, vu son épaisseur, de niches des deux côtés. Or elles sont, comme nous l'avons indiqué, sur la petite cour.

(4) Celles-ci ont un cavet droit au-dessus comme au-dessous ; aux autres, cette moulure supérieure n'a jamais existé.

0 m. 68; elle est profonde de 0 m. 41 et forée à sa base de deux trous pour l'écoulement.

A quel usage était réservé cet édifice? Il paraît peu probable qu'il ait simplement joué le rôle de fontaine; on ne s'expliquerait guère, dans cette hypothèse, à quoi serviraient les niches. On pourrait penser que c'était un lavoir public; on pourrait songer aussi, et mieux peut-être, à un établissement industriel: une officine de teinturier ou de foulon, — on retrouve par exemple des cuves dans la grande *fullonica* de Pompéi (1), — un local pour écraser les olives et en extraire l'huile à pieds d'hommes, ainsi que cela se pratique encore parfois en Tunisie; les niches auraient abrité les provisions, les habits, tout ce qu'on avait besoin de déposer pendant le travail, comme celles des thermes de Pompéi recevaient les vêtements des baigneurs (2). Quoi qu'il en soit, il y a là, à Médéina, un type d'édifice dont le plan est assez nouveau en Afrique et fort curieux.

## II

Indépendamment du forum et du quartier qui l'avoisine au Sud-Est, deux maisons ont été dégagées, dans des régions différentes de la ville.

### 1° MAISON DE LA PÊCHE.

A 120 mètres environ au Nord du Capitole, on a déblayé en 1908 une villa dont les pièces s'étagent sur la rive gauche de l'oued Oum El-Abid (3) (pl. III).

Cette habitation possédait, sur le sommet de la berge, des salles qui sont aujourd'hui complètement détruites ou fortement endommagées; la plupart d'entre elles donnaient sur une grande cour, dont le centre était occupé par un bassin allongé, creusé dans le sol, finissant en demi-

(1) Overbeck-Mau, *Pompéji* 4, p. 391, fig. 193; p. 394; Jacob, art. *fullonica*, dans Daremberg, Saglio et Pottier, *Dict. des antiquités gr. et rom.*, II, p. 1351. Cf. à Évreux (*C. I. L.*, XIII, 3202; Dessau, *Inscr. latin. select.*, n° 5594): *opus piscinae..... usibus fullonum...*

(2) C'est la même destination qu'on a attribuée aux niches de la villa d'El-Aerg (voir plus haut, p. 35, n. 1).

(3) *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCXXXV; Gauckler, dans *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, p. 192, nos 578 et 579.

cercle à une de ses extrémités et dont l'eau s'échappait par une canalisation souterraine maçonnée; autour de la cour régnait un portique dont les entrecolonnements (1) étaient fermés par des dalles dressées de champ (2); ce péristyle était pavé d'une mosaïque géométrique presque entièrement disparue.

Les pièces qu'on peut encore distinguer ont leurs murs très ruinés; l'une d'elles, à en juger par le béton qui en couvre le sol et par les nombreux cubes détachés qui ont été ramassés dans les déblais, devait avoir une mosaïque; le sol des autres manque maintenant. Aucune de ces chambres, d'ailleurs de dimensions restreintes, n'offre de détails notables dans sa disposition ou sa décoration.

Toutes celles qui étaient au Nord de la cour, au même niveau qu'elle, n'existent plus, mais de ce côté la maison comportait un autre étage, aménagé en dessous du premier, sur la rive en pente de l'oued, et auquel on descendait par un escalier, dont la volée inférieure, de dix marches, est intacte.

Ces salles en contre-bas sont au nombre de cinq; les murs qui s'élèvent encore quelquefois assez haut, jusqu'à plus de 3 mètres, sont revêtus d'enduits de mortier. Deux petites pièces, dont les portes ont encore leurs linteaux (3), n'ont qu'un sol bétonné; par la première, qui longe l'escalier, on va dans l'autre, terminée par une niche haute de 1 m. 35, large de 0 m. 72 et profonde de 0 m. 35; un placard, haut de 1 m. 35, large de 0 m. 75, profond de 0 m. 45, est pratiqué dans la paroi opposée à celle où s'arrondit la niche; de la voûte, il ne subsiste qu'une minime partie.

La salle où débouche l'escalier est de forme longue; chacun de ses petits côtés s'incurve en abside (4). Le sol était historié d'une mosaïque représentant une scène de pêche (pl. IV) (5). Un pêcheur à la ligne, de grande taille (1 mètre de haut), est assis sur un rocher, la tête protégée par une sorte de bonnet en paille, les jambes, les bras et le haut du torse à droite nus, le reste du corps enveloppé d'une étoffe blanche qui

(1) Les colonnes étaient en calcaire; des fragments en ont survécu.

(2) Il semble que les bases des colonnes, dont aucune n'est plus en place, étaient montées sur des dés assez élevés; du moins deux bases avec des d'une grande hauteur sont remployées dans un mur postérieur, voisin de la cour. — Les emplacements des bases et les rainures d'insertion des cancels sont visibles sur la plate-bande-en-grand appareil qui entoure la partie de la cour qui était à ciel ouvert.

(3) Ces linteaux sont seulement à 1 m. 75 et à 1 m. 85 du sol.

(4) Celle qui donne sur l'oued est démolie et la mosaïque était partiellement endommagée de ce côté.

(5) Gauckler, dans *Inventaire...*, p. 192, n° 578.



passer sur l'épaule gauche; d'une main, il tient un panier renfermant des poissons; de l'autre, il lève sa ligne à laquelle pend un poisson (1). D'autres poissons, des dauphins, deux petites langoustes, un poulpe, une seiche s'ébattent dans l'eau. Ce panneau dont le pêcheur remplit l'angle supérieur gauche a 2 mètres de haut sur 2 m. 50 de large; il est flanqué de deux têtes colossales d'Océan, figuré suivant le type habituel (2), qui garnissent les absides. La mosaïque est encadrée de motifs juxtaposés, comprenant chacun plusieurs lignes brisées à angle droit, de dimension croissante (3).

En franchissant une très large porte (2 m. 40  $\times$  0 m. 65), au seuil de mosaïque: un damier, on pénètre dans une autre salle, celle-ci carrée. La mosaïque se compose ici de deux tableaux distincts: 1° dans un angle, quatre motifs répartis sur deux rangs et constitués chacun par deux guirlandes ovales qui s'entrelacent et entourent un fleuron; bordure: tresse à trois brins; 2° sur deux côtés de ce premier ensemble, une large bande: combinaison de grecques et d'hexagones allongés enfermant des fleurons (4).

Une porte à double baie conduisait, grâce à une marche, dans une dernière chambre, de même largeur que la précédente, jadis pavée d'une mosaïque qui est totalement anéantie aujourd'hui. Le dessus des baies de la porte a disparu, mais il était fait de claveaux rectilignes dont on voit le départ contre les pieds-droits extrêmes, à 2 m. 10 du sol.

Cette salle, comme apparemment celle aux motifs géométriques, était couverte par deux voûtes d'arête juxtaposées, dont les retombées, aux angles et au milieu de la pièce, sont marquées par des entailles creusées dans les piliers en grand appareil qui, de place en place, soutiennent la construction.

(1) Le bras gauche du pêcheur a été restauré assez maladroitement dans l'antiquité.

(2) Liste des représentations d'Océan sur les mosaïques (Gauckler, dans Daremberg, Saglio et Pottier, *Dict. des antiquités gr. et rom.*, III, p. 2115, n. 10; ajouter pour l'Afrique, Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. CLIX; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1913, séance du 28 mars; sur les représentations d'Océan, cf. Perdritz, *Bronzes Fouquet*, p. 37-38, n° 59); on a notamment déjà trouvé à Medéina, dans une maison, une grande scène marine, « la mosaïque des bateaux », qui présente à une de ses extrémités une tête d'Océan et à l'autre un fleuve couché (Gauckler, *Monuments Piot*, XII, p. 118 et suiv., pl. IX-X); cf. plus loin, p. 41.

(3) Cette mosaïque a été transportée au Musée du Bardo.

(4) Gauckler, dans *Inventaire...*, p. 192, n° 579. Cette mosaïque a été également enlevée par les ouvriers du Bardo. — Le même motif se rencontre ailleurs à *Althiburos* (cf. p. 19).

2<sup>e</sup> MAISON DES MUSES.

Sur la rive droite de l'oued Oum El-Abid, on a repris en 1912 l'exploration d'une maison dont une petite partie avait été mise au jour en 1895-1896 (1), au-dessous (2) de l'endroit où avait été découverte la « mosaïque des bateaux ».

Cette vaste demeure (pl. V) s'élevait à flanc de coteau dans un faubourg d'*Althiburos*; les murs, qui sont en blocage avec chaînages en pierres de taille, disparaissaient sous une couche de mortier que dissimulait un enduit de même nature, plus fin, sur lequel on ne remarque, aujourd'hui du moins, aucune trace de peinture. Le sol était pavé de mosaïques, la plupart géométriques, dont quelques-unes, en bon état, ont été enlevées pour le Musée du Bardo, mais dont beaucoup sont détériorées (3); elles sont en général d'un bon style et devaient produire, quand elles étaient neuves, malgré leur simplicité, un excellent effet décoratif.

L'entrée de la maison était probablement au Sud-Est; on n'a pas retrouvé la porte, car toute la partie de l'édifice qui regarde de ce côté est assez détruite; il est vraisemblable qu'elle était au point *a*. Par elle, on s'introduisait dans un corridor A qui est d'abord assez large, mais qui se rétrécit ensuite; les portes latérales mènent dans des pièces, B et C, dont les murs sont fortement dérasés, peut-être à l'origine des magasins (4); au fond, on aboutit à une pièce D (long. 7 m. 10, larg. 4 m. 30), également dégradée, avec des traces de mosaïque en gros cubes blancs; un des coins abrite un escalier montant, auprès duquel est percée la porte d'une autre salle, E (long. 7 m. 10, larg. 2 m. 85), où ont été recueillis les vestiges d'un tuyautage en plomb.

(1) Gauckler, *Monuments Piot*, XII, p. 119 et suiv., fig. 1; dans *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, p. 189-190, nos 574 et 575 (avec toute la bibliographie).

(2) Et non au-dessus (Gauckler, *Monuments Piot*, XII, p. 119; dans *Inventaire*..., p. 190, n° 576).

(3) Sur la planche V, les mosaïques géométriques sont toutes figurées comme intactes; celles qui ne le sont plus ont été complétées à l'aide des éléments existants, de façon qu'on puisse se faire une idée plus exacte de l'ensemble de la décoration.

(4) Il se peut qu'il y ait eu des divisions à l'intérieur de celles qui sont reproduites sur la planche V, mais on ne les distingue plus actuellement. Un caniveau qui traverse C semble avoir assuré l'évacuation des eaux vers le dehors.

De la pièce D, on passait, en descendant une marche, dans une petite chambre F, mesurant 4 m. 50 sur 3 mètres et garnie d'une mosaïque géométrique: six médaillons (1) en trois rangées, formés chacun d'un carreau accosté de quatre pelves; dans les intervalles, au milieu des rosaces à huit côtés concaves, sur les bords des demi-rosaces et dans les angles des quarts de rosaces; bordure: méandres (2).

Par cette pièce, on accédait dans une cour sensiblement carrée (6 m. 50 de côté) encadrée d'un péristyle, qui occupe le centre de la maison et autour de laquelle sont groupés les principaux appartements. Cette cour est barrée dans toute sa longueur par un bassin b, ayant 4 m. 15 sur 1 m. 85 et 0 m. 72 de profondeur, dont le fond est tapissé de grosse mosaïque blanche et dont les parois en blocage sont recouvertes à l'intérieur de belles plaques en calcaire, soigneusement juxtaposées et retenues par des crampons en bronze (3); dans l'angle oriental est pratiquée une issue pour l'eau; à l'extérieur, sur le flanc nord-est, court un caniveau (0 m. 12 de largeur). Dans chaque petit côté du bassin est ménagé en dedans un renfoncement à pans coupés et au dehors, en façade sur le portique, une vasque demi-circulaire; celle du Nord-Est, d'une flèche moins accentuée que celle du Nord-Ouest, est presque totalement détruite; l'autre présente encore des vestiges de placage en marbre gris; une dalle en calcaire la fermait par devant (4). Le long des grands côtés du bassin, la partie de la cour qui restait à ciel ouvert n'était pas dallée et devait être dans l'antiquité plantée de fleurs et d'arbustes.

Le péristyle qui entoure la cour est large de 2 m. 50 sur trois faces, de 2 m. 90 au Sud-Ouest; chaque galerie du portique avait quatre colonnes en comptant celles des angles; sur les douze bases, quatre sont sauvegardées; les chapiteaux étaient corinthiens.

La mosaïque du péristyle (5), d'un riche dessin (pl. VI), était presque entière dans la travée nord-ouest (6); dans les autres, il n'en

(1) Quatre sont en bon état, les deux autres abimés.

(2) Cette mosaïque a été déposée par l'atelier du Bardo.

(3) Épaisseur 0 m. 05.

(4) Les fontaines semi-circulaires de ce genre sont fréquentes dans les habitations africaines (cf. par exemple à Hipponne, De Pachtère, *Mélanges de Rome*, 1911, p. 341); la demeure de Sertius à Timgad (Bocswillwald, Cagnat et Ballu, *Timgad*, p. 331), la maison du *Trifolium* à Dougga en offrent des spécimens particulièrement élégants.

(5) Gauckler, dans *Inventaire...*, p. 189, n° 574.

(6) Ce panneau a été remonté au Musée du Bardo dans le patio du premier étage (salle VI), au pied de l'escalier qui mène à la « chambre des femmes » (salle XIII).

subsistait que de très maigres débris (1). Parmi les intervalles que laissent entre elles des torsades qui s'entrelacent se développent des fleurons allongés et des rosaces, de deux tailles différentes, ornées de médaillons circulaires ; les petites, toutes identiques, renferment une étoile à huit branches cernée d'une torsade ; les grandes, cantonnées de fleurons, ont au milieu un fleuron, d'un modèle plus ou moins compliqué, cerclé tour à tour d'une guirlande de lauriers, d'une tresse en chaînette ou d'un motif rayonnant. Une ligne de flots finit la mosaïque du côté opposé à la cour.

Sur les galeries de ce portique donnent des pièces que nous allons examiner maintenant.

*Au Sud-Ouest*, tous les murs sont démolis, mais il n'est pas douteux qu'il y avait des chambres sous cette colonnade comme sous les autres, car on rencontre encore, en dehors, des restes d'un bétonnage ayant supporté une mosaïque.

*Au Nord-Ouest*, au fond du péristyle quand on arrivait, s'ouvrait par deux baies l'*oecus* G, qui est carré (6 m. 50  $\times$  6 m. 50) ; sur le sol s'étalait une mosaïque à sujet. Le tableau principal, assez mal conservé, ayant la forme d'un T dont la barre horizontale était tournée vers le portique, représente des scènes marines : des Néréides dont certaines chevauchent des monstres marins (2), des Amours qui pêchent, des Nymphes, une tête d'Océan, un navire chargé d'amphores ; un damier, bordé d'une torsade, enveloppe la haste verticale du T ; tout ce pavement, découvert antérieurement, a déjà été signalé avec tous ses détails (3). Contre le mur opposé à l'entrée, une vasque ayant 0 m. 50 de diamètre, enfoncée dans le sol à fleur de la mosaïque, recueillait les eaux de lavage.

A gauche, vers l'Ouest, l'*oecus* est contigu à une salle H beaucoup

(1) Dans la travée sud-ouest, la partie du sol qui n'était pas garnie par la mosaïque géométrique (0 m. 40 environ de large) avait reçu des cubes blancs.

(2) Au milieu du tableau, il n'y avait pas, comme on l'a cru, Vénus Anadyomène, car la femme, ainsi dénommée à tort, a sur la tête des antennes de homard ; c'est une Néréide.

(3) Gauckler, dans *Inventaire*..., p. 189-190, n° 575 ; *Monuments Piot*, XII, p. 120 et suiv. Les quelques parties de la mosaïque en T, qui sont parvenues jusqu'à nous, ont été déposées en 1912 et ont rejoint au Musée du Bardo le fragment qui y avait été transporté en 1896 (La Blanchère et Gauckler, *Catal. du Musée Alaoui*, p. 32, n° 167).

plus longue (10 m. 20) que large (3 m. 30), qui a son entrée indépendante sur la galerie ; sa mosaïque était en excellent état : une série de torsades disposées obliquement en grecques qui s'enchevêtrant ou délimitant, entre celles-ci, des médaillons carrés qui contiennent des croix entrelacées (1). Sur le grand côté de cette salle H opposé à l'*oecus*, se succèdent deux chambres beaucoup plus petites, sans relations l'une avec l'autre, pavées aussi de mosaïque : ici (I, 2 m. 80  $\times$  4 m. 30), des losanges alternativement droits et couchés, avec, entre eux, des croix entrelacées ; là (J, 2 m. 80  $\times$  3 m. 50), des grecques qui s'entrecoupent ; aux angles et au milieu, des carrés analogues à ceux de la salle H, mais droits et non obliques ; sur le côté sud, bordure en méandres. Cette seconde chambre a une issue sur l'extérieur par un passage assez exigü (2 m. 55  $\times$  1 m. 60).

Au fond de la salle H, une porte conduit à une série d'autres pièces, dont les murs, ainsi que la paroi postérieure de l'*oecus*, ne sont plus visibles qu'au ras de terre.

A droite de l'*oecus*, dans l'angle nord de l'habitation, s'étendent des chambres auxquelles on parvient par une porte qui est presque symétrique à celle de la salle H. On entre d'abord, de biais, dans un long couloir (K), large d'un mètre 40 ; le sol était revêtu d'une mosaïque actuellement endommagée : hexagones juxtaposés sur trois lignes et agrémentés de rosaces faites en torsades rouges, vertes ou oranges selon les lignes. Ce couloir est séparé de l'*oecus* par un espace L sans dallage ni mosaïque ; entre lui et le corridor régnait une colonnade fermée par des balustrades en pierre ; peut-être en a-t-il été de même à une certaine époque entre lui et l'*oecus*, car dans le mur mitoyen est encastré notamment un pilastre qui, avec la disposition actuelle, n'a pas de raison d'être. Il est également plausible qu'au début l'espace L, et non le couloir K, était relié au portique ; les dalles qui forment le passage biais menant du péristyle au couloir sont d'époque postérieure. L'*oecus* G, le corridor K, le local L ont même profondeur, 6 m. 50.

En face, c'est-à-dire à droite, sur le couloir K débouchent deux petites chambres carrées (3 mètres  $\times$  3 mètres), communiquant ensemble ; toutes deux ont des mosaïques géométriques : dans la première (M), quatre octogones à côtés concaves en dehors, bien préservés, encadrent des rosaces environnées de torsades ; les intervalles sont comblés par une rosace au centre, des demi-rosaces sur les côtés et des quarts de

(1) La mosaïque est maintenant au Musée du Bardo, dans le vestibule d'entrée.

rosaces aux angles ; bordure : tresse à deux brins (1). Dans la seconde pièce (N), neuf médaillons circulaires, sur trois rangs, sont faits de tresses encerclant des rosaces ; un mauvais mur a coupé postérieurement la chambre et se continuait dans le couloir K.

Au bout de ce corridor, un vestibule (O, larg. 1 m. 50, long. 3 mètres), dont la mosaïque montre des pelves opposées par leur concavité, commande à deux nouvelles chambres aux murs très délabrés : celle de droite (P, 2 m. 80  $\times$  3 mètres) a une mosaïque en damier avec une bordure de denticules ; celle de gauche (Q, 3 mètres  $\times$  3 mètres), des médaillons ovales disposés obliquement, où des fleurons allongés sont entourés de denticules, de branches de feuillage stylisées et de torsades (2).

Sous la galerie *nord-est* du péristyle, donnent trois chambres indépendantes les unes des autres. Deux, profondes de 3 mètres, longues de 4 m. 75 (S) et de 3 mètres (T), ont un sol bétonné. La troisième (R), la plus rapprochée de l'*oecus*, communique avec le portique par une large baie et non par une simple porte ; elle se termine par une abside, surélevée d'une marche dont le parement était en plaques de calcaire : c'était une pièce d'apparat. L'abside, ayant 3 m. 30 d'ouverture et 1 m. 50 de flèche, était pavée de mosaïque : d'un demi-cercle rayonnent des rames de triangles dont les zones concentriques vont s'élargissant à mesure qu'elles divergent ; bordure : méandres (3). La salle elle-même (4 mètres sur 3 mètres) offrait douze carrés, répartis sur trois rangs et encadrés de tresses à trois brins ; chacun contenait un buste ; la plupart sont mutilés ou anéantis ; dans ceux qui ont survécu, on reconnaît les Muses, figurées avec leurs attributs ordinaires et selon leur type traditionnel (4). A la rangée du bas, sont plus ou moins complets le premier carré (Polymnie), le second (Calliope) et le quatrième, le seul intact (Terpsichore) ; le troisième (Uranie) a plus qu'à moitié disparu. A la seconde et à la troisième lignes, les deux médaillons du milieu ont entièrement péri ; dans celle-là, Euterpe à gauche et Clio à droite sont fortement détériorées ; dans celle-ci, d'Erato à gauche il ne subsiste presque rien et il y a si peu du panneau de droite qu'on ne saurait dire

(1) Cette mosaïque a été enlevée par l'atelier du Bardo.

(2) Le milieu du pavement manque.

(3) Cette mosaïque est en majeure partie détruite.

(4) Liste des mosaïques représentant les Muses (Gauckler, dans Daremberg, Saglio et Pottier, *Dict. des antiquités gr. et rom.*, III, p. 2120, n. 1 ; ajouter pour l'Afrique, Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. CLXI et p. CXCVI).



ce qu'il représentait. Le tableau avait pour bordure des motifs juxtaposés, comprenant chacun plusieurs lignes, de taille croissante (1), brisées à angle droit.

Une porte relie la salle des Muses au corridor K.

La travée *sud-est* du portique est longée par trois chambres et par le passage F, ayant tous même profondeur (3 mètres). Les pièces sont de largeur variable ; deux sont très petites (U et V) et n'ont que 2 m. 80 et 2 m. 10 ; dans V un quadrillage en mosaïque dessinait un damier dont chaque case renfermait une croix (2) ; la troisième pièce (X) a 6 mètres ; son sol est bétonné ; un escalier à deux volées, de dix et cinq marches, en excellent état, descend dans une cave (3) à sol de terre, divisée en deux compartiments ayant même largeur (2 m. 85), mais l'un (Y) beaucoup plus long (6 m. 80) que l'autre (Z, 3 m. 10). La porte de la cave, au pied de l'escalier, a encore son linteau surmonté d'un arc de décharge. Le plus grand des compartiments, le premier quand on arrive, était aéré et éclairé par deux soupiraux percés dans le mur sud-est (4) et dont les parois sont ébrasées sauf en haut ; les baies étaient fermées par des grilles en fer comprenant trois barreaux horizontaux et trois verticaux, à juger par les trous d'insertion qu'on remarque sur le cadre en pierre (5). Les murs de la cave, y compris celui qui la divise, mais excepté celui du Nord-Ouest qui est de blocage, sont en grand appareil ; des voûtes, il n'a survécu que peu de chose. Le sol de la pièce qui dominait la cave était à un niveau un peu plus élevé que celui des chambres contiguës au Nord-Ouest (U, V, X).

Dans cette maison, on n'a recueilli que fort peu d'objets méritant une mention : le plus intéressant est une dalle de calcaire ayant 0 m. 28 de large, 0 m. 80 de haut (elle est brisée en bas), arrondie au sommet par devant, sur laquelle est gravé en creux un signe que reproduit la figure 12.

(1) Les débris de la mosaïque ont été envoyés au Musée du Bardo.

(2) Le dessin était le même, en moins grand, que celui de la mosaïque qui encadre sur trois côtés la haste du T dans l'*oecus* G. Il n'en reste que très peu de chose. — U avait peut-être aussi originairement une mosaïque, mais qui est anéantie.

(3) Cette cave est figurée sur la planche V en grisé.

(4) Larg. 0 m. 40 ; haut. 0 m. 48. — Cf. à Timgad, Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Timgad*, p. 334 et p. 335, fig. 164.

(5) Cf. à Sbeitla (Saladin, *Arch. des Missions*, 3<sup>e</sup> série, XIII, p. 92 et fig. 159 ; Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. cxcvii).

Cette sorte de fourche est déjà connue par d'autres spécimens pareils, trouvés à Oudna (1), à Tingad (2), à *Bulla Regia* (3), dans les environs d'El-Alia (4) et dans la région de Tébessa (5) : c'est un symbole prophylactique destiné à écarter le mauvais œil (6).

Les demeures privées que nous venons de décrire sommairement remontent au milieu ou à la fin du II<sup>e</sup> siècle (7) ; avec leur cour centrale ceinte d'un péristyle sur lequel s'ouvrent les diverses pièces, elles sont, comme la plupart de celles qui ont déjà été exhumées en Afrique, construites sur le modèle des habitations grecques (8). Leur grandeur, leur décoration soignée, l'élégance et le confort qui semblent y avoir été répandus attestent la fortune de leurs propriétaires et la prospérité d'*Althiburos* à l'époque romaine.



FIG. 12.

### III

Au point O du plan général (pl. I) (9), on rencontre un vaste tombeau rappelant, par son aspect extérieur, un dolmen qui serait enfoui dans la terre (fig. 13). En effet, sa partie supérieure est formée par une énorme table de calcaire éocène maintenue en place pour constituer le

(1) Gauckler, dans *Inventaire...*, p. 143, n° 424 ; La Blanchère et Gauckler, *Catal. du Musée Alaoui*, pl. VIII, n° 139 ; C. I. L., VIII, 24022.

(2) Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Tingad*, p. 31, fig. 16.

(3) Carton, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, p. 596-597.

(4) Gauckler, dans *Inventaire...*, p. 37, n° 89 ; C. I. L., VIII, 22887.

(5) Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 365, n° 1.

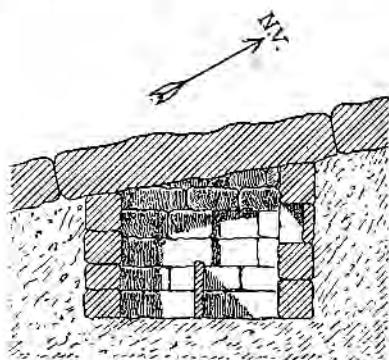
(6) Cf. Merlin, *Bull. arch. du Comité*, sous presse.

(7) Cf. ce que dit Gauckler pour la maison des Muses (*Monuments Piot*, XII, p. 118, cf. p. 120.)

(8) Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 15 et suiv. ; cf. Gauckler, *L'archéologie de la Tunisie*, dans *La Tunisie*, I, p. 342 et suiv. — Il y a cependant des exceptions, cf. par exemple Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Tingad*, p. 320 et suiv.

(9) Un peu plus loin que ce tombeau, à un kilomètre au Nord-Est de Medcina, on a recueilli quelques ex-voto provenant d'un sanctuaire punico-romain (Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CCLVII).

plafond de la sépulture, qui a été creusée dans la couche de marne sous-jacente et dont les parois sont maçonnées en grosses pierres de taille. La chambre funéraire est rectangulaire et mesure 4 mètres sur 2 ; son toit incliné s'élève à 2 mètres le long d'une des parois, à 1 m. 70 le long de l'autre. L'hypogée est divisé en trois compartiments par des



Coupe transversale

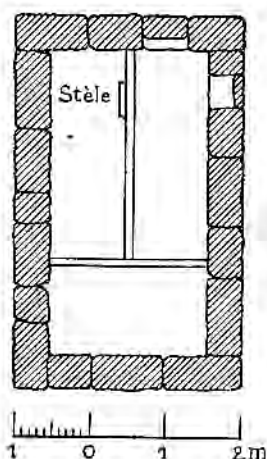


FIG. 13.

dalles qui atteignent 0 m. 80 au-dessus du fond, une dressée au milieu dans le sens du grand axe sur 2 m. 70, l'autre parallèlement au petit axe à l'extrémité de la première. Le compartiment longitudinal situé dans l'angle nord-ouest offre deux petites niches, inégalement hautes, larges et profondes, creusées dans les parois du sépulcre à des niveaux divers ; contre la dalle qui le sépare de l'autre compartiment longitudinal, mais à l'intérieur de celui-ci, est plantée verticalement une stèle haute de

2 mètres, large de 0 m. 50, épaisse de 0 m. 18, qui sur une face a un cartouche (0 m. 30  $\times$  0 m. 35) sans inscription.

Les trois compartiments renfermaient les ossements de corps qui avaient été jadis inhumés ; en outre le tombeau abritait un ossuaire en pierre calcaire, pareil à ceux des tombes puniques de Carthage, contenant des cendres. Le mobilier ne se composait que d'un petit miroir en bronze (diam. 0 m. 07) et d'un objet en plomb, ramassé en débris, une sorte d'écuelle, je n'ose dire de lampe.

Ce tombeau paraît dater de la période romaine.

C'est non loin de ce tombeau, au milieu d'un champ, que gisent deux blocs (haut. 0 m. 58 ; long. 1 mètre et 0 m. 85) portant chacun un éléphant en relief (1). Ils n'ont donc pas été découverts, comme on l'a dit par erreur (2), dans le théâtre même et ne concouraient pas à la décoration de cet édifice, dont ils sont distants d'environ 200 mètres à l'Est.

\*  
\* \*

Parmi les inscriptions que les fouilles récentes nous ont procurées, il en est qui sont d'un vif intérêt pour l'histoire d'*Althiburos* sous la domination de Rome (3). Certaines d'abord confirment, ce que nous n'étions pas sans soupçonner déjà (4), que la *civitas* indigène fut élevée par Hadrien au rang de municipe (5).

Hadrien, pendant le séjour qu'il effectua en Afrique au cours de l'année 128 (6), combla de ses faveurs bon nombre de villes (7), surtout de vieilles villes du pays, telles Utique, *Zama Regia*, *Bulla Regia* (8), sans doute aussi *Lares* (9) et *Thaenae* (10) dont il fit des colonies, telles

(1) Les deux animaux se font face (cf. sur le pont de Constantine, Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. 118 et Gsell, *Texte explicatif des planches de Delamare*, p. 116).

(2) Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 423, n° 177.

(3) Sur l'histoire d'*Althiburos*, cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XII, p. 114 et suiv.

(4) Toutain, *Cités romaines de la Tunisie*, p. 382 ; Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 421 ; *Monuments Piot*, XII, p. 115, — d'après C. I. L., VIII, 1824, 1825.

(5) Voir plus haut, p. 24, 27, 30.

(6) Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 146.

(7) *Vita*, 13, 4.

(8) Voir plus haut, p. 30.

(9) C. I. L., VIII, 1779 : *Colonia Aelia Augusta Lares* ; cf. 1778.

(10) C. I. L., VI, 1635 : *Colonia Aelia Augusta Mercurialis Thaenitanorum* ; cf. C. I. L., VIII, p. 10 et n° 2991 : *Aelia Thanae*.

*Avitta Bibba* (1), *Abthugni* (2), *Turris Tamalleni* (3), peut-être *Bisica* (4), *Thizika* (5) et *Choba* (6) qu'il gratifia de la dignité de municipes, telles encore *Uthina*, qui le remercie dans un texte de Rome d'avoir été *aucta et conservata* par ses soins (7), ou Carthage, à qui il donna son nom en l'appelant *Hadrianopolis* (8) et où il amena l'eau du Zaghouan (9). Placé sur la route de Carthage à *Theveste* (10) qu'Hadrien avait créée en 123 et qu'il suivit vraisemblablement lors d'un de ses voyages dans l'intérieur (11), *Althiburos* dut recevoir la visite de l'empereur soit lorsqu'il gagna la Numidie, soit lorsqu'il revint vers la côte. En souvenir de son passage, le prince laissa à la cité le titre de municipe : *municipium Aelium Hadrianum Augustum Althiburitanum* (12).

Cette mesure gracieuse marque pour la ville le début d'une ère fort prospère. En 145, un de ses enfants, distingué par Antonin et qu'une brillante carrière paraissait attendre, érige, semble-t-il, le temple situé au Nord-Est du forum (13); un peu plus tard, sous Commode, le Capitole (14) et le théâtre (15) sont construits; c'est de ce moment que datent aussi les vastes et somptueuses maisons dont quelques-unes ont été exhu-

(1) *C. I. L.*, VIII, 799, cf. 12266 (dédicace à Hadrien *conditor municipi*); cf. 1177 : *municipium Aelium Avitta*...

(2) De Pachtère, *Bull. arch. du Comité*, 1911, p. 389, n° 10 : [*Mun*]icip[*iu*]m *A[e]lium* [*Had*]rianum [*Augustum* *Abthugni*].

(3) *C. I. L.*, VIII, 83 : [*Divo*] *Hadriano conditori municipi*.

(4) *C. I. L.*, VIII, 12292 : *Municipium AI*////, que nous aimerions mieux compléter *Ae*[*lium*....] qu'*An*[*toninianum*].

(5) Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1910, p. CCXXXVII : *Municipium Aelium Thizika*.

(6) *C. I. L.*, VIII, 8375 : *Municipium Aelium Choba*.

(7) *C. I. L.*, VIII, p. 2427; Dessau, *Inscr. latin. select.*, n° 6784.

(8) *Vita*, 20, 4.

(9) Audollent, *Carthage romaine*, p. 56 et suiv.

(10) Tissot-S. Reinach, *Géogr. comp. de la province d'Afrique*, II, p. 455 et suiv.; cf. Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCVIII-CCIX (milliaire CXXXIII de la voie de Carthage à *Theveste* trouvé près de la gare de Aïn Mesria, qui est à six kilomètres des ruines d'*Althiburos*).

(11) Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*, p. 202.

(12) Voir plus haut, p. 27 et p. 30. — Hadrien semble avoir été populaire à *Althiburos* non seulement officiellement, mais encore auprès des particuliers (*C. I. L.*, VIII, 16469).

(13) Voir plus haut, p. 13.

(14) *Ibid.*, p. 27.

(15) Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 422, n° 171; cf. *Ibid.*, 1896, p. 279, n° 224.

mées (1). Au temps des Sévères, *Althiburos* s'associe aux honneurs que l'Afrique prodigue de toutes parts à la personne et à la famille du souverain issu de son sol (2) ; puis au III<sup>e</sup> siècle, en une année que nous ne pouvons malheureusement pas préciser, le municépe, enrichi par le commerce des grains (3), est transformé en colonie romaine de droit italique, prérogative rare et enviée qui le met désormais dans une situation tout spécialement privilégiée (4).

La suite de l'histoire d'*Althiburos* nous échappe encore à peu près entièrement (5). Au V<sup>e</sup> siècle, au VII<sup>e</sup> et jusqu'au début du VIII<sup>e</sup>, la ville nous apparaît comme le siège d'un évêché (6) ; les explorations de ces dernières années ont fourni quelques tombes chrétiennes (7), mais ce ne sont là que de bien pauvres renseignements et nous ignorons quel fut, au delà du III<sup>e</sup> siècle, le sort de l'antique cité devenue si florissante, quel rôle elle joua, comment et quand elle tomba. Le seul grand nom qui, pour nous, demeure actuellement attaché à son passé est celui d'Hadrien, le *conditor municipii* (8), le *restitutor Africae* (9).

(1) Voir plus haut, p. 45.

(2) *Ibid.*, p. 25, 28.

(3) Cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XII, p. 113 et suiv.

(4) Voir plus haut, p. 9.

(5) Cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XII, p. 116.

(6) Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 109.

(7) Monceaux-Merlin, *Bull. des Antiquaires de France*, 1908, p. 132, n° 2 ; voir plus haut, p. 25 et p. 33 ; cf. p. 15.

(8) Voir plus haut, p. 24.

(9) C'est le titre qui est donné à Hadrien sur un certain nombre de monnaies (Cohen, *Monnaies impér.*, II<sup>e</sup>, p. 209-210, nos 1221 et suiv.).



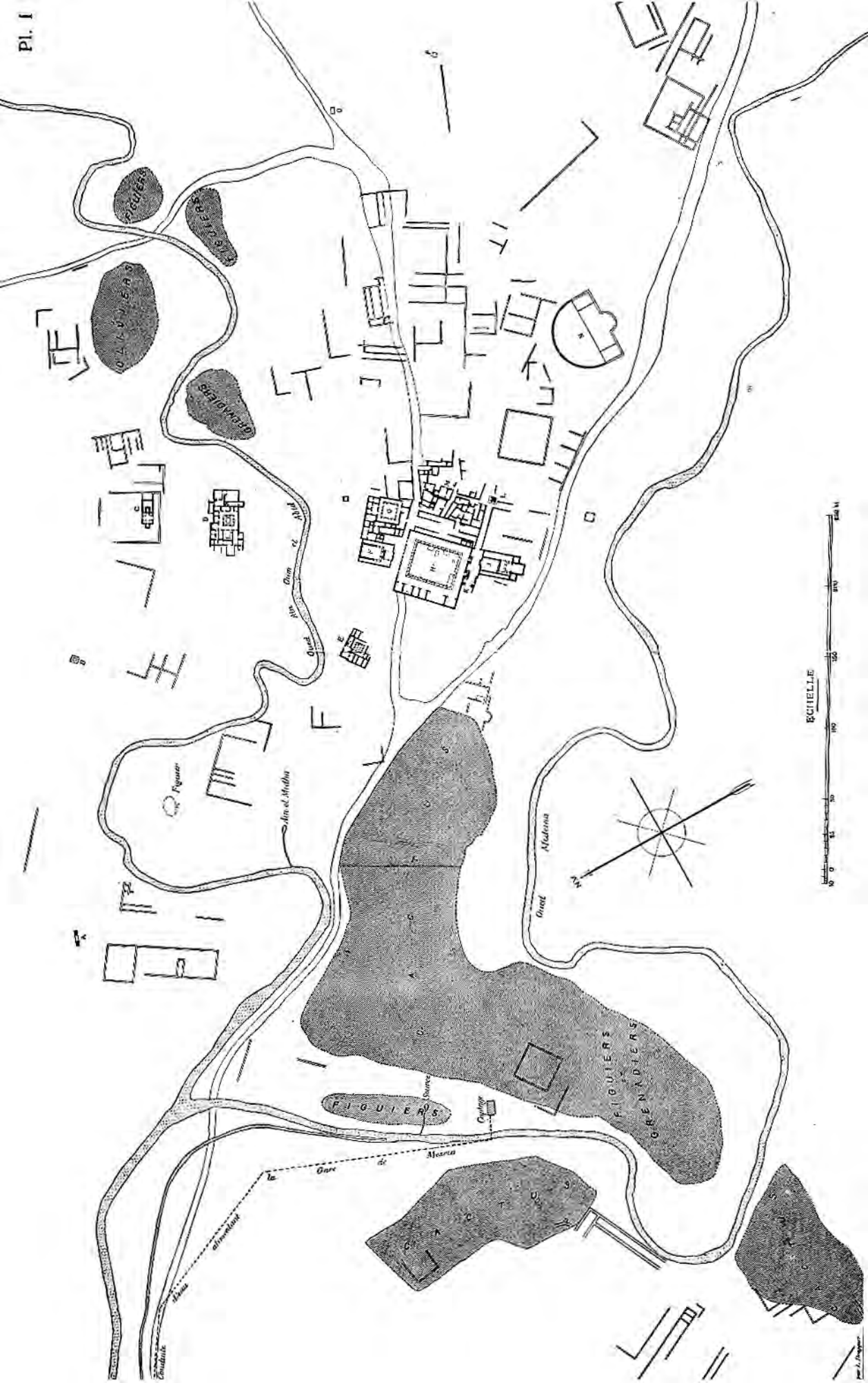
## LÉGENDE

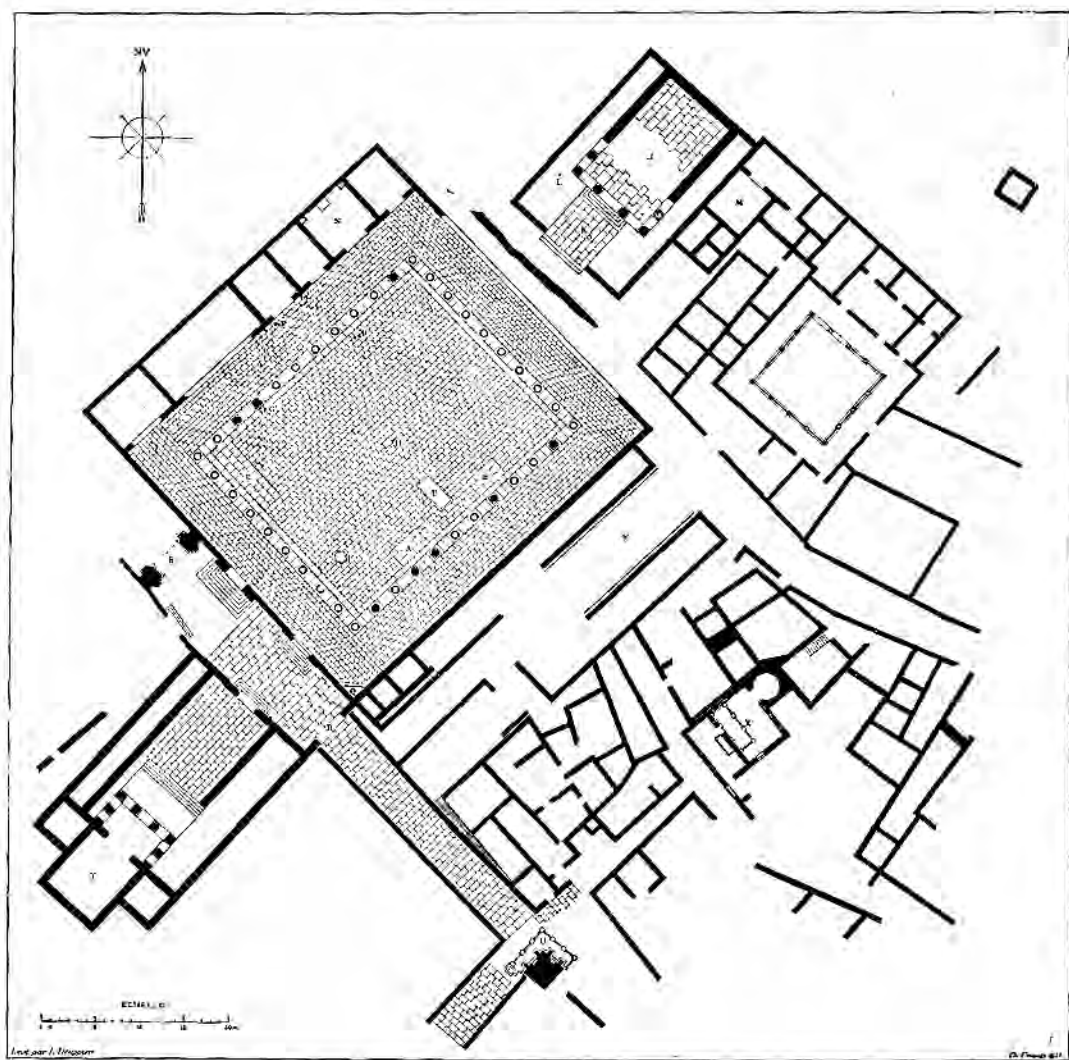
---

- A, Arc de triomphe (voir Guérin, *Voy. arch. dans la Régence de Tunis*, II, p. 84 ; Saladin, *Arch. des Missions*, 3<sup>e</sup> série, XIII, p. 196 et fig. 340-341 ; Cagnat et Saladin, *Tour du monde*, LIII, 1371<sup>e</sup> livraison, p. 243, fig. ; Curtis, *Roman monumental arches*, dans *Supplementary papers of the american school of classical studies in Rome*, II, 1908, p. 72, n<sup>o</sup> 63).
- B, Mausolée ; le soubassement seul est conservé.
- C, Maison des Bateaux (voir p. 5, n. 3).
- D, Maison des Muses (voir p. 39 et suiv.).
- E, Maison de la Pêche (voir p. 36 et suiv.).
- F, Temple (voir p. 10 et suiv.).
- G, Maison (voir p. 15 et suiv.).
- H, Forum (voir p. 6 et suiv.).
- I, Capitole (voir p. 25 et suiv.).
- K, Arc d'Hadrien (voir p. 22 et suiv.).
- L, Fontaine (voir p. 30 et suiv.).
- M, Établissement industriel (?) (voir p. 33 et suiv.).
- N, Théâtre (voir Guérin, *Op. cit.*, II, p. 83-84 ; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 458 ; Saladin, *Loc. cit.*, p. 193 et suiv., fig. 336 à 338 ; Cagnat et Saladin, *Loc. cit.*, p. 242, fig. ; Espérandieu, *Epigraphie des environs du Kef*, 2<sup>e</sup> fasc., 1884, p. 9-10 ; Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 422, n<sup>o</sup> 171 ; p. 423, n<sup>o</sup> 177 ; voir p. 47).
- O, Tombeau (voir p. 45).
- P, Mausolée.

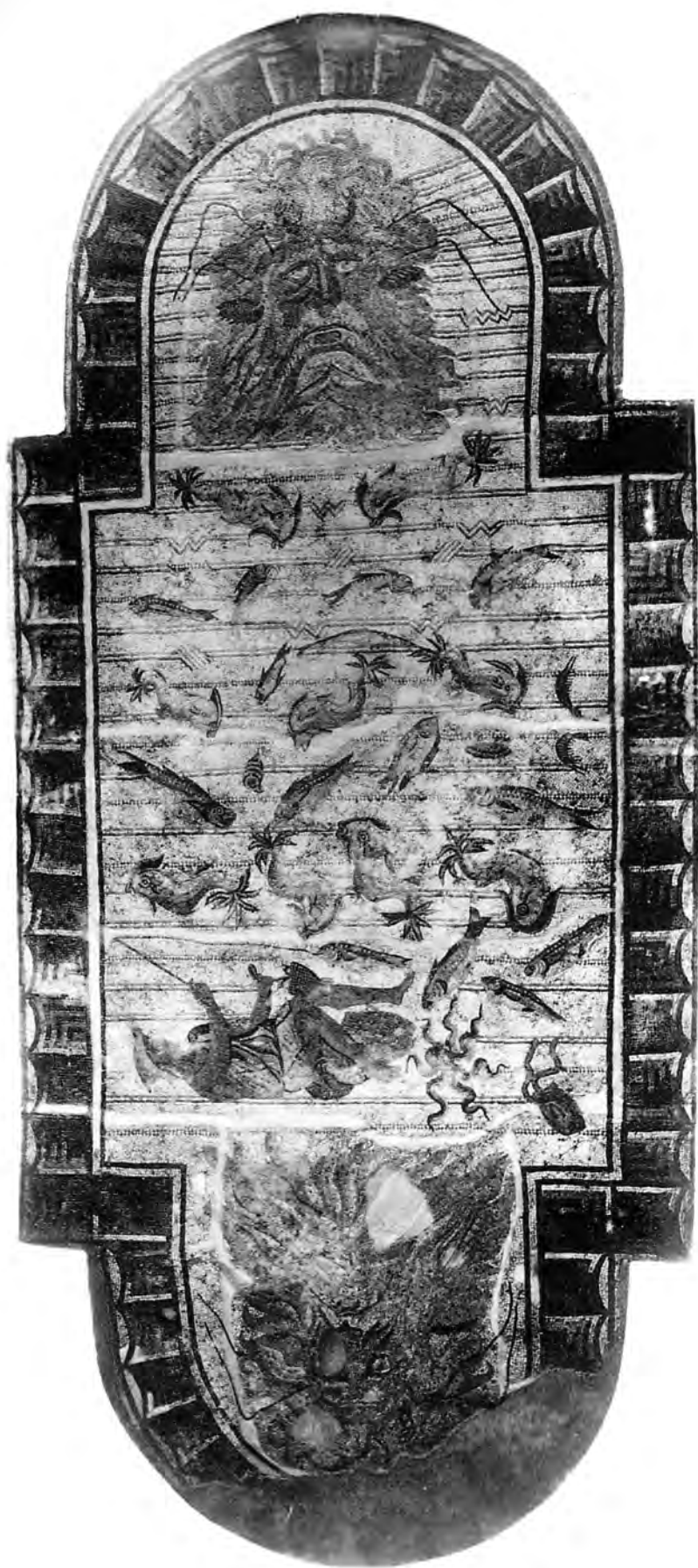
Nous ignorons où se trouvait le sanctuaire du « Seigneur Baal-Hammon d'Althiburos », que mentionne la célèbre inscription néo-punique de Medcina, aujourd'hui au Louvre (bibliogr. dans Gauckler, *Monuments Piot*, XII, p. 115, n. 3). Sur les circonstances dans lesquelles fut découverte la pierre qui était employée dans une construction arabe, cf. Cagnat et Saladin, *Loc. cit.*, p. 241.

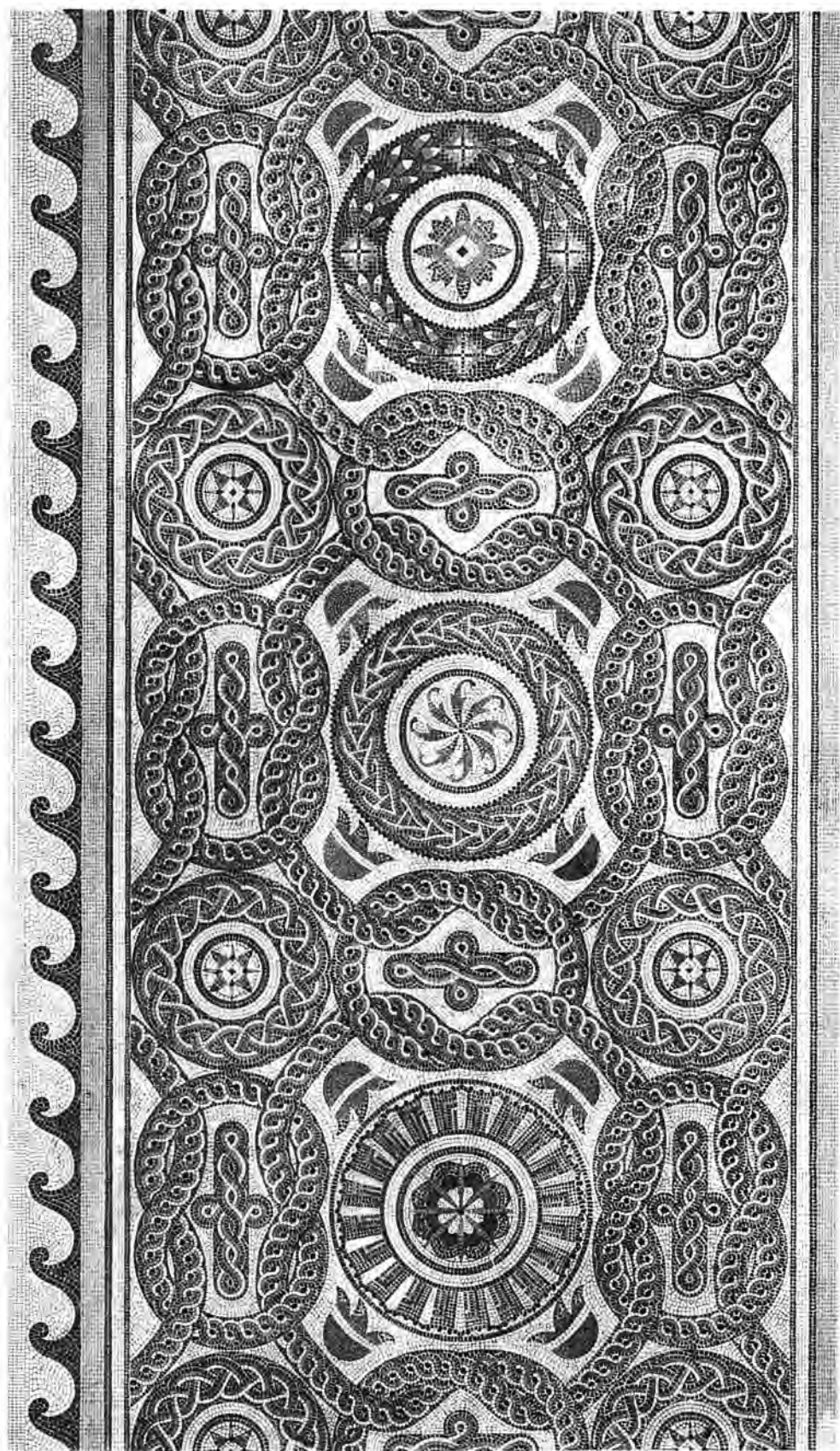
---



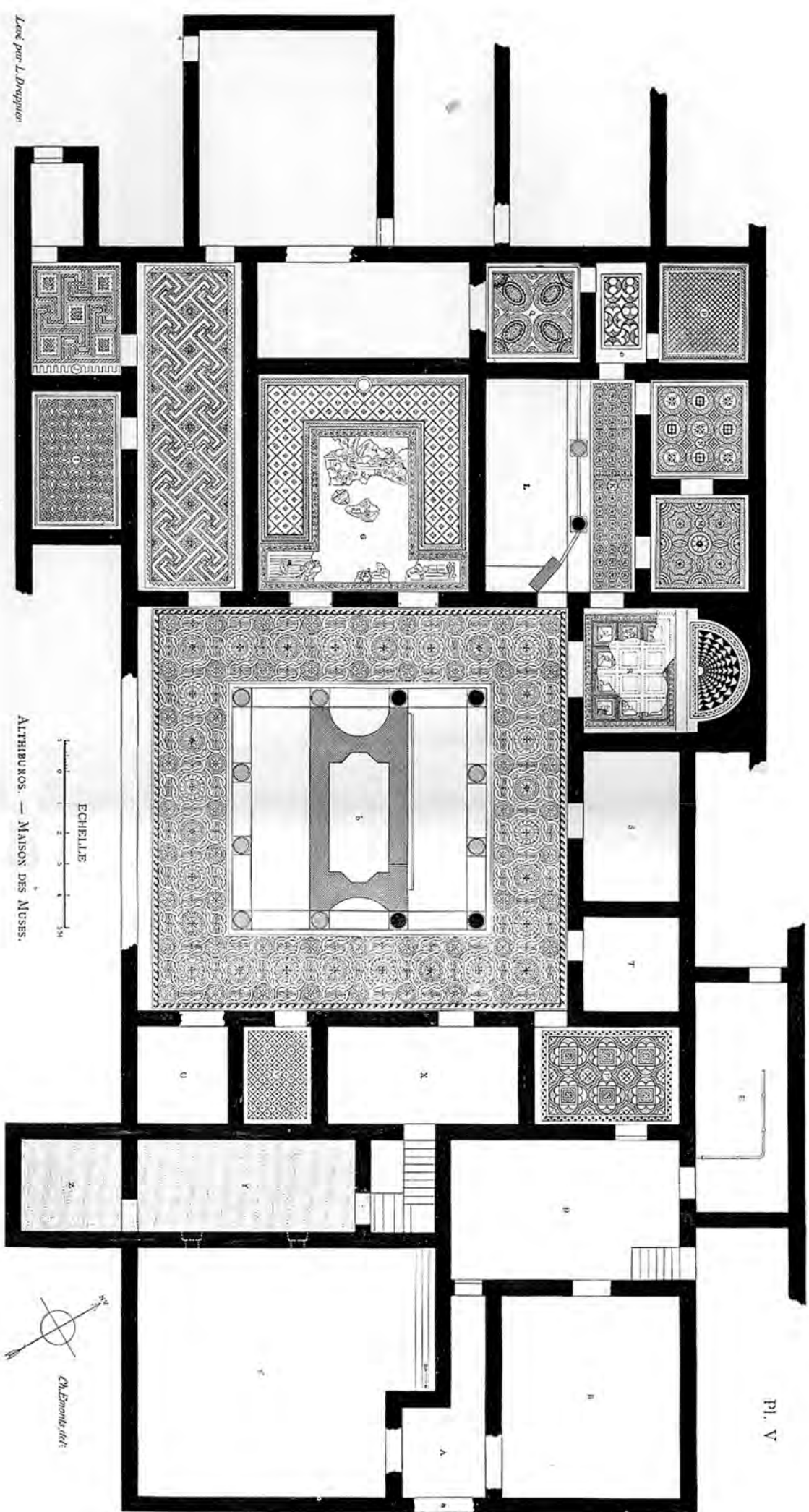


ALTHIBUROS. — FORUM ET SES ABORDS.









Atrihukos. — Maison des Muses.

Echelle



Ch. Enault del.



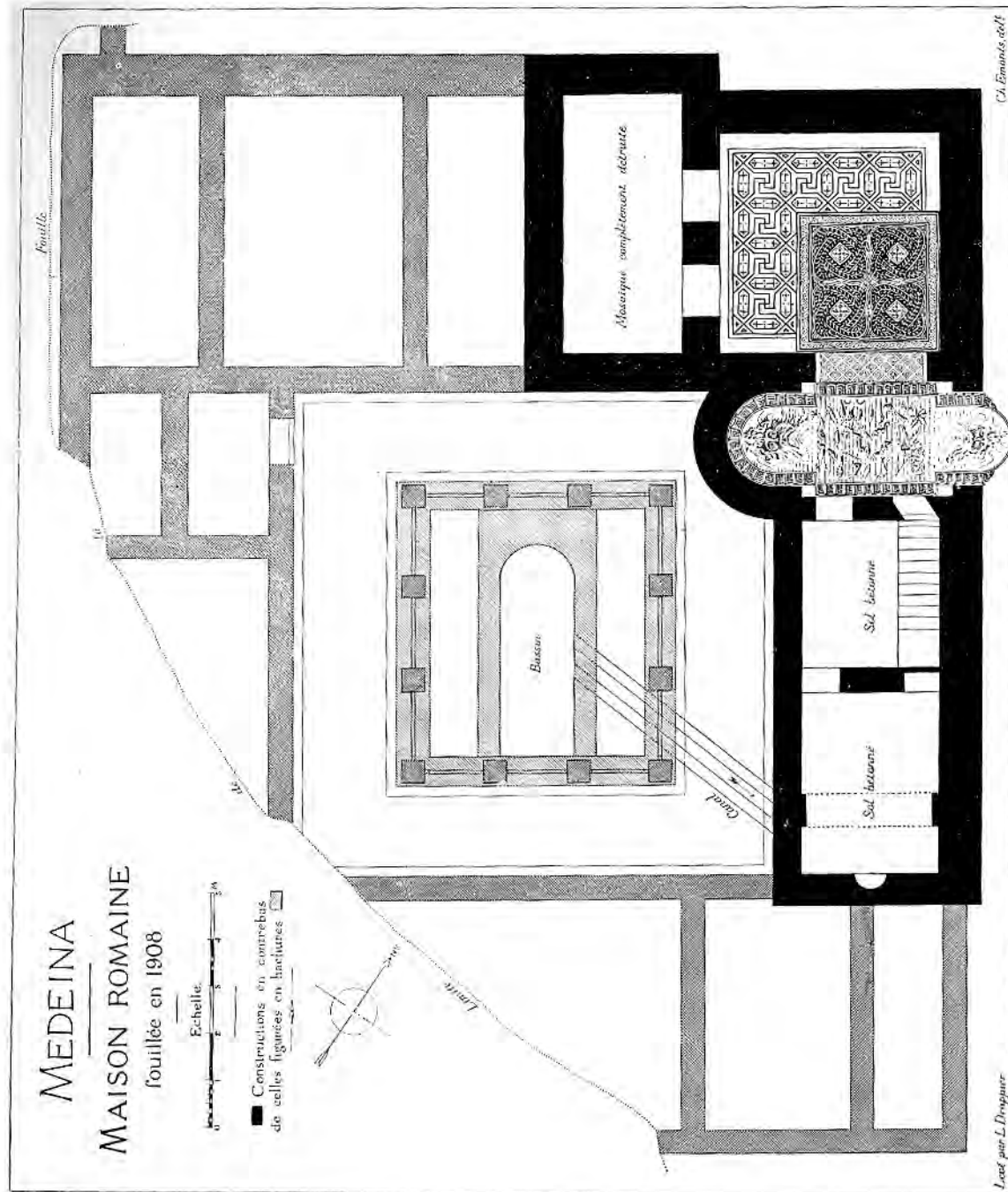
## MEDEINA

## MAISON ROMAINE

fouillée en 1908



■ Constructions en contrebas  
de celles figurées en hachurées



Léon par L. Dreyer

C.A. Ennals del.